

Collines 2

STEPHANE LOMBARD

Tous droits de reproduction, par quelque procédé que ce soit, d'adaptation ou de traduction, réservés pour tous pays.

© Stéphane Lombard, 2026.
2 rue Guillaume Olivier 83460 Les Arcs.

ISBN : 978-2-9597524-2-1.
Dépôt légal : février 2026.
Impression à la demande par Amazon KDP.

*Je voulais connaître l'amour...
mais pas comme ça.*

FIN D'APRÈS-MIDI

1

Haut dans le ciel d'été, un héron pourpré suivait la brise qui effleurait les cimes sombres. Libre, il filait devant le bandeau noir sur la surface du lac, se rapprochant peu à peu du miroir de l'eau, jusqu'à trouver un rocher sur lequel il se posa pour guetter les mouvements des profondeurs.

La nature respirait et transpirait tandis qu'il était là, dressé et immobile, attentif à chaque bruit, chaque mouvement. Maître des lieux, il embrassait toute la perfection de la création comme faisant partie d'un ensemble, à la fois à l'extérieur et à l'intérieur, spectateur et acteur, il la comprenait et elle lui murmurait. Il écoutait : ici un remous dans l'eau, là-bas un coassement discret, une pomme de pin qui craque et du sable foulé au loin. Mais ce qui l'intéressait, c'était le poisson. Il venait souvent au lac pour observer, sans être vu, la foule qui s'agitait en dessous.

Cette fois-ci, un curieux spécimen avait attiré son attention. Il avait flairé la piste d'une espèce rare, peut-être la seule qui, selon lui, pourrait jamais le satisfaire. Il

l'avait aperçue au fil de l'eau, tout proche de la surface avec sa peau brillante comme la lune, et depuis lors n'avait pu l'oublier. C'était devenu une fascination, une obsession, alors il la guettait et rêvait, tel un amoureux lui aurait fait la cour, scrutant sa présence, à l'affût et tournoyant autour en cercles de plus en plus petits au cœur de ce qui était devenu sa vie, sa raison d'être : il n'existait plus que pour elle et se disait « si je la laissais s'en aller, je ne pourrais vivre jamais ».

Soudain, un bruit attira son attention et il s'envola aussitôt. Ce n'était pas le poisson qu'il avait espéré, mais la civilisation de l'autre côté du rivage qu'il apercevait du coin de l'œil alors déjà loin — cette grosse chose rouge qui jurait aux abords de son lac, de sa forêt, recevait des allées et venues comme une fourmilière : des véhicules noirs, des choses noires grouillantes sur l'étendue de goudron délavé gris sombre et clair.

La nature retenait son souffle tandis que devant le hall de l'hôtel un homme en costume noir donnait des ordres à d'autres hommes en noir. Grande carrure, une autorité naturelle et l'air dur. La réunion qu'il opérait se déroulait entre les pins et le goudron et tout le monde écoutait, à l'ombre du ciel. Un déclic de portière lourde claqua sur l'allée et une femme sortit lentement de la grosse voiture noire. Elle fit quelques pas en direction de l'hôtel, sans faire grand cas de tous les hommes loin derrière la voiture. Elle s'arrêta un moment pour regarder autour — l'hôtel, les arbres

qu'elle contemplait comme des géants au-dessus de sa tête, puis le rivage, le lac et la grande forêt derrière.

— Sûr que c'est frais ici, dit-elle tout bas en se frottant les bras.

Elle se retourna vers la voiture et jeta des regards vers la vitre arrière, tentant de déceler un mouvement. Pas de mouvement. Elle se remit à attendre et à regarder vers le lointain, isolée sur le bas-côté de la route et à l'écart de la réunion. Elle prit une grande bouffée d'air du lac et soupira.

— Quand même... ça vaut pas la mer, dit-elle. Je me demande bien pourquoi il nous a traînées ici.

La portière arrière de la voiture s'ouvrit timidement et la femme se retourna à peine, reprenant sa contemplation solitaire. Une adolescente lasse aux longs cheveux sombres émergea de la voiture, sa main pâle sur la carrosserie noir brillant. La jeune fille se redressa mollement sur le goudron, fine et élancée dans son jean et son t-shirt imprimé, le visage déjà levé vers la façade de l'hôtel.

À cet instant, la nature, comme si elle avait attendu son arrivée, relâcha son souffle en une brise sur ses cheveux. Mais la jeune fille ne recevait pas cet accueil : elle était ailleurs, pensive et triste, comme si elle rejetait l'endroit et l'amour que toute la forêt dressée autour était prête à lui offrir.

Les bras croisés, l'adolescente observait la structure de l'hôtel avec une curiosité sans passion, scrutant

son rouge déplacé et tranchant avec le vert foncé des arbres. Son regard se promena ainsi depuis le toit jusqu'à la baie vitrée du bar de l'hôtel puis s'arrêta sur les massifs sombres, comme interpellée par une intuition, la sensation d'un regard qu'elle sentait sur elle. Elle resta là-dessus un instant, perdue dans des considérations inconnues tandis que non loin derrière s'élevaient des voix qu'elle ne semblait pas remarquer.

— Allez à la chambre, je dois arranger quelques petites choses avec ces messieurs. Je vous rejoindrai. C'est la 111.

La jeune fille fixait toujours le buisson, isolée dans son propre monde comme si elle tentait de discerner une quelconque forme remuant dans ses trous d'obscurité.

— Émilie ? Émilie ?

— C'est bizarre, dit la jeune fille. Je...

— Ça va ?

Émilie se tourna vers la femme, la regarda et hocha la tête. Anxieuse, elle se passa la main sur le bras et la rejoignit, non sans jeter un dernier coup d'œil au buisson.

— Allez, dit la femme. On y va ?

Elle commença à lever son bras vers l'épaule de la jeune fille mais se ravisa aussitôt. Elle rangeait sa main suspendue à mi-chemin quand une voix forte se fit entendre en retrait. Toutes deux se retournèrent vers

le groupe. L'homme en costume fit un signe de la tête à un garde du corps.

— Toi là, accompagne-les.

Le garde du corps rejoignit les deux femmes pour les escorter vers la sortie du parking. Suivant leur lente disparition, la brise ralentit jusqu'à cesser derrière leur pas et soudain, toute chose vivante autour finit par se figer — même le père attendait, les regardant tous trois disparaître derrière le reflet des vitres du hall de l'hôtel, pour pouvoir enfin se tourner vers le restant de ses hommes.

— Vous, allez traîner du côté du lac. Quadrillez le secteur aux points d'importance. Les chemins, les grands passages de forêt. Et vous, retournez dans vos fourgons pour être prêts quand ça commencera.

— Quand est-ce qu'on bouge ?

— Dans la soirée. Ça ne devrait pas être long. Il faut s'assurer que les autres dans la forêt soient en place avant. Vous les avez sur la radio du fourgon. Ce sont eux qui nous donneront le signal. Papa vous contactera tous les quarts d'heure pour vous donner l'avancement et la position des postes.

Il fit signe aux gardes du corps de partir et se tourna vers les deux restants.

— Toi et ton petit ami là, venez avec moi. On doit préparer la petite fête.

L'un des deux, le plus jeune, se tourna vers son collègue.

— Juste nous deux ? demanda-t-il d'une voix fluette.

— Ça suffira, dit le père d'Émilie.

Le garde du corps âgé donna une tape sur l'épaule de son acolyte.

— C'est juste une gamine, dit-il. T'as peur d'une gamine ?

Sans les regarder, le patron se mit en chemin vers le hall de l'hôtel.

— Allez.

L'homme âgé donna un petit coup du revers de la main sur le torse du jeune homme et tous deux se mirent au trot pour rattraper leur patron et disparaître, eux aussi, dans l'hôtel.

Tout autour, le calme revenait sous les arbres, sur le rivage, et la nature reprenait sa respiration tranquille. Une brise passa sur le parking, sous l'ombre des pins, pour continuer sa course vers le lac, sous les battements d'ailes du héron qui revenait s'installer dans sa perfection. À l'affût des mouvements de l'eau, il guettait sa lune à la lumière du jour déclinant. Il l'avait vue, c'était sûr, c'était elle.

2

Longue route entre les arbres. Longue route entre les arbres. Lacets, forêt à répétition, perte de repères, perte de technologie.

— Tourne à gauche. Là. Non ?

— Je sais pas.

La voiture montait, la tension montait.

— On est déjà passés par là, non ?

Pris entre les arbres, James et Claire voyaient leur weekend sombrer au fur et à mesure que le soleil se rapprochait des cimes.

— On est déjà passés par là, dit Claire. On tourne en rond.

James cherchait la route, les yeux fixés sur l'écran figé du GPS, en vain, tandis qu'il tentait de faire sens de ce qu'il voyait, tout en essayant d'ignorer l'anxiété palpable de Claire qui s'agitait dans la voiture.

Il avait redouté ce moment, il les redoutait toujours, et il savait qu'il ne pouvait rien faire, qu'il allait bientôt être la cible de sa colère, alors il continuait de temporer, sauver la situation. Peut-être qu'il

s'enfonçait, peut-être qu'il allait réussir à retrouver le chemin, que la solution allait se présenter à lui d'elle-même, mais il ne pouvait pas savoir, il était coincé maintenant qu'elle était comme ça. Crispé sur le volant, il faisait comme si tout allait bien se passer — il n'y avait rien à faire, alors il tentait de ne pas la considérer, même s'il ne pouvait s'empêcher de voir sa silhouette rouge avec son carré blond et ses mauvaises ondes qui envahissaient la voiture entière.

— Y a même pas de panneau, dit Claire.

Il avait essayé plusieurs solutions, mais qu'il dise quelque chose ou qu'il ne dise rien, le résultat était le même. Alors il ne disait rien et continuait. C'était un pari risqué à chaque fois, il ne savait jamais comment la situation allait se résoudre ni comment Claire allait réagir — mal, sans doute, et ça allait éclater dans quelques instants, comme d'habitude.

Des arbres. Des arbres et encore des arbres, tel un tourbillon vert qui les encerclait et au-dessus, le ciel, comme pris dans un labyrinthe. Aucun détail ne s'était présenté à eux pour servir de repère. Il n'y avait que le GPS, et il avait perdu le signal.

James entendit des bruits de froissement à sa droite puis l'ouverture de la boîte à gants. Claire n'avait pas pu s'en empêcher. Il avait fallu qu'elle fasse quelque chose et fouillait maintenant la voiture.

— Qu'est-ce que tu fais ? dit James. Tu peux pas—

— Une carte. Je cherche une carte.

— Une carte de quoi ? J'ai pas de carte dans la voiture.

— Une carte de— Bon allez, arrête-toi.

— Tu peux pas attendre un peu au lieu de—

— Arrête-toi, là !

— Peut-être que—

— Là, dit Claire en agitant le doigt vers une aire de repos. Ça suffit, arrête-toi !

James se rangea sur le bord de la route, à l'entrée de la zone dégagée. Il coupa le moteur et le silence timide de la forêt revint au milieu de l'endroit ombragé, sauf une petite lumière rasante filant entre deux arbres pour aller répandre sa dorure sur la seule table de pique-nique de l'endroit.

Claire souffla.

— James, dit-elle sans le regarder, qu'est-ce que tu me fais là ? Qu'est-ce qu'on fait maintenant ?

— Je sais pas, dit James, tentant à nouveau sa chance avec le GPS. J'en sais rien, j'essaye juste de—

— Mais tu vois bien que ça marche pas ? Arrête avec ton machin, là, il faut trouver autre chose.

— Et tu veux faire quoi ? J'ai perdu le signal c'est tout, ça va peut-être revenir.

— Ça va peut-être revenir... Quand ? Tu crois qu'on va attendre comme ça qu'on nous envoie un signe du destin ? Il faut faire quelque chose, on va pas rebrousser chemin maintenant ou je ne sais quoi...

— J'ai jamais dit ça, dit James. (Il continuait

machinalement d'ouvrir et fermer les menus du GPS.)
En plus on doit pas être très loin.

Claire battait de la jambe. Elle n'en tenait plus, de toute évidence. Elle souffla et se mit à observer le paysage pendant que James regardait son écran sans vraiment le regarder (impossible de se concentrer maintenant qu'il y avait cette tension).

Il jeta un coup d'œil à Claire pour évaluer la situation, sachant bien que rien n'allait pouvoir la calmer, et il eut raison : il n'en eut pas fallu moins de trente secondes pour qu'elle revienne à la charge.

— Et tu trouves ça normal qu'il n'y ait pas de panneaux sur la route ?

— Sans doute que... Y a pas de panneau parce qu'on a pris un détour par le nord, c'est pas la route principale.

James laissa tomber l'écran du GPS et se tourna vers la vitre.

Il soupira.

— C'était pour nous faire gagner du temps, dit-il.

— C'est réussi.

— Comme si j'avais pu prévoir que ça allait perdre le signal dans la forêt...

— Bon, et si ça revient pas ?

— J'en sais rien pour l'instant.

— Super... dit-elle. On est bloqués là, quoi.

— Bon, au pire, j'ai une couverture dans la voiture—

Claire abandonna sa posture faussement détendue et se redressa sur son siège. Elle se tourna vers James.

— Non non non... Non, non et non, James, je peux pas entendre ça. Tu peux pas me dire ça. Tu te rends compte de ce que tu me proposes, là ? Tu nous as mis ici, c'est à toi de nous en sortir, ok ? (Claire se renfonça dans son siège. Elle ne regardait plus James et faisait de grands gestes.) Tu dois faire quelque chose James, je sais pas— agis, bon sang ! Agis !

— C'est ce que j'étais en train de faire ! dit James, montrant l'écran du GPS. Si seulement tu pouvais attendre un peu aussi au lieu de—

— Attendre ? dit-elle. Mais attendre quoi ? Que la nuit tombe, pour dormir dans la voiture ? C'est ça que tu me proposes ? Je vais pas rester là, dans cette tenue, à me geler et faire je ne sais quoi du camping, alors qu'on devrait déjà être à l'hôtel.

— Et c'est moi qui t'ai dit de t'habiller comme ça aussi, avec tes talons et ta robe trop courte ? On devait aller se reposer dans la nature, pas à une remise de prix ou je ne sais quoi aussi, hein.

— J'arrive pas à le croire.

D'un geste emporté, Claire ouvrit la portière et sortit de la voiture.

— C'est pour toi que je l'ai mise cette robe. Pauvre type.

Elle claqua la portière. L'onde de choc et ses tremblements se répandirent alors dans tout l'habitacle

jusqu'à l'intérieur de James qui, fébrile, écoutait les pas hasardeux des talons de Claire s'éloigner furieusement sur les cailloux.

— C'est pas vrai ! dit-elle au loin.

Elle donna un coup de pied dans une boîte de conserve avant de s'effondrer sur la table, les mains autour de ses cheveux.

James voyait la silhouette rouge, recroquevillée et misérable de colère fulminer au loin sans pouvoir faire quoi que ce soit. Il aurait voulu aller la retrouver, s'excuser peut-être, mais ce n'était plus le bon moment. Ils avaient eu des paroles qui les avaient dépassés et s'étaient emmurés tous seuls à présent, ce n'était plus la peine de faire quoi que ce soit. Il fallait laisser passer. Laisser passer l'orage, comme d'habitude.

James abandonna et se jeta en arrière dans son siège. Il avait besoin de laisser tomber, réfléchir et se calmer, lui aussi. Il évalua le paysage, qui était tranquille, et considéra à nouveau sa proposition de couverture.

Il manque peut-être une petite vue pour parfaire le tout mais ça a du charme. Enfin, la mauvaise humeur en moins...

Son idée de couverture, ce n'était pas si mal que ça à bien y penser. Osé, peut-être, mais après tout, c'était pour elle qu'il avait proposé ça. Seulement, comme d'habitude, elle ne lui avait pas laissé le temps de s'expliquer plus que ça.

Et puis, il aurait même pu lui faire un feu, il lui aurait suffi de ramasser quelques branches mortes, ils

avaient même un peu de nourriture dans la voiture. Ce n'était pas si aberrant que ça. Elle exagérait.

James soupira. Ça faisait longtemps qu'il n'avait pas fait d'excursion comme ça, à la sauvage. Ça aurait pu leur faire du bien si Claire s'était prêtée au jeu. C'est sûr que ce n'était pas pour ça qu'ils étaient venus, mais ils auraient pu saisir le moment et ils se seraient rattrapés le lendemain, l'esprit neuf. Elle l'aurait fait, plus jeune, il en était sûr.

Enfin, plus jeune... la trentaine, c'est pas si vieux que ça quand même. Faut croire qu'on se fîge avec le temps.

Après avoir fait le tour des lieux et des innombrables arbres, James ne put s'empêcher d'arrêter son regard sur Claire, toujours sur sa table. Vraiment, dommage que ça se passait comme ça, encore une fois. Il avait du mal à la comprendre. Claire était une très belle femme, avec ses jolies jambes et sa silhouette toute en longueurs gracieuses, mais des fois, il se disait qu'elle manquait de douceur.

Claire leva enfin la tête pour considérer le paysage alentour.

— Quelle angoisse, tous ces arbres... (Elle avait retrouvé un semblant de calme dans sa voix, comme le début d'une résignation.) Dormir dans la forêt ? Et puis quoi encore...

Claire tira sur sa jupe puis sortit son téléphone, avec son écran qui éclairait ses mèches blondes et son visage. Elle faisait défiler l'écran, comme si...

Pourquoi je n'y ai pas pensé plus tôt.

James se redressa sur son siège et sortit son téléphone lui aussi. Ça captait, étrangement. Sans attendre, il consulta une carte et se refit le trajet dans sa tête.

— Si on continue par là, marmonnait-il. Et puis... (James ne put s'empêcher d'afficher un grand sourire sur son visage. Il jeta un coup d'œil à Claire puis revint à son téléphone.) Ok, je vois. J'en étais sûr. C'était ça. On a raté l'embranchement.

— C'est bon.

James tourna la clé dans le contact. Le vrombissement chassa le silence de la zone et Claire se releva d'un coup de son banc, tournée vers James avec de grands yeux effrayés.

— Tu veux toujours y aller ?

Claire laissa son regard figé sur James, sans répondre. Elle n'était pas d'humeur pour les devinettes. Il le savait. James avança la voiture aux côtés de Claire. Elle se mit à lui tourner le dos.

— On s'est gourés, dit James. On a raté un embranchement.

Claire tourna la tête de côté.

— On... C'est toi qui t'es gouré.

— Bon allez, on oublie, d'accord ?

Claire resta silencieuse un moment. Finalement, elle se décida à faire le tour de la voiture, les mains sur sa jupe rabaisée, jusqu'à rejoindre le siège passager.

James fit demi-tour sur l'aire de repos et regagna la route.

* * *

Après quelques détours, l'hôtel apparut enfin dans le fond du lac en rouge sur vert, à peine en retrait de l'eau et de la forêt qui restait à distance, craintive et menaçante à la fois comme si, après qu'on l'eut blessé et forcé le passage, elle guettait maintenant la moindre occasion de reprendre du territoire.

Cela dit, ni James ni Claire ne furent impressionnés par la vue. James ne pouvait se le permettre en tout cas car l'ambiance n'y était pas. Dans la voiture, le silence régnait depuis l'incident et cela commençait à le gêner. Il se demandait même si ça avait encore du sens d'être sur cette route. Si c'était pour passer un weekend misérable, se disait-il, pourquoi s'obstinait-il à rester sur cette route et à rejoindre l'hôtel ? Ne feraient-ils pas mieux de rentrer tout de suite et tirer un trait sur tout ça ?

Continuer... peut-être qu'il continuait pour savoir où tout ça allait le mener. Peut-être qu'il avait encore espoir que quelque chose change, que leur relation change — qu'elle change.

Pourtant... Il se serait imaginé que, avec la vue du lac, d'être enfin sur place, l'ambiance aurait changé, mais rien n'y faisait. Claire était toujours inclinée vers

sa fenêtre, toujours la tête vers la forêt et ne faisait plus aucun effort. Elle semblait vouloir être ailleurs. À croire que les arbres la fascinaient.

James ne pouvait cependant s'empêcher de garder espoir. Il l'avait déjà vue comme ça, ce n'était sans doute pas grand-chose, en tout cas rien qui n'allait durer bien longtemps. Peut-être même que d'ici ce soir, tout ça allait se tasser. C'est ce qu'il se disait pour se rassurer, en tout cas. Mais à présent, il ne comprenait pas. Il avait juste envie que ça cesse. La tension était trop haute.

La voiture s'engagea dans un petit virage, une petite corniche, et l'hôtel disparut du champ de vision. James n'en tint plus. Il fallait que ça sorte.

— Tu m'en veux encore parce qu'on s'est perdus ? dit James.

Claire ne lui répondit pas. James tourna la tête vers le lac.

— C'est pas mal, non ? Avec le soleil couchant et tout ça...

Comme James n'eut aucune réponse, il continua.

— C'était pas grand-chose tu vois, on a trouvé finalement.

Quittant la corniche, l'hôtel réapparut dans le fond du lac, en même temps qu'une petite zone de loisirs toute proche, avec pontons et barques flottant mollement sur la surface de l'eau. Des saules pleureurs se balançaient, caressant la crique de leurs feuilles, juste

avant un pont en métal. La voiture fila entre les arbres et James s'engagea sur le pont, secouant la voiture et ses passagers à sa jonction.

Claire soupira.

— Si tu crois que c'est à cause de ça, dit-elle.

— Je comprends pas... Et je comprends pas que tu sois encore en colère pour ça, ça me dépasse.

— James... commença-t-elle. Je crois que tu comprends rien. Tais-toi et conduis, s'il te plaît. Je suis fatiguée, j'aimerais pouvoir me reposer maintenant.

Il y eut un silence. La voiture quitta le pont avec une petite secousse et l'hôtel leur apparut franchement d'entre les arbres au loin, juste au-dessus de la route.

Claire leva la tête vers l'hôtel.

— C'est autre chose, dit-elle. Le GPS, c'est emblématique d'un problème plus profond, tu comprends ?

James ne répondit pas. Il ne voyait pas. Il n'avait pas envie de jouer aux devinettes. Il se contenta de rouler tout en jetant de temps à autre des regards vers le lac, la tête pleine de questions, l'esprit flou. Il ne comprenait pas, en effet.

Il roulait dans l'ombre du soleil rasant, l'hôtel en vue, la route en vue. Quelque chose, il ne savait quoi, commençait à le déranger, l'angoisser. Il avait mal à la tête. Claire le dérangeait. Il voulait être ailleurs. Il avait chaud.

Peu à peu, l'hôtel disparaissait et la route se faisait

comme grignoter par une brume épaisse qui surgissait du lac, à sa gauche, et d'entre les troncs des arbres sur sa droite. Le soleil du soir fut ainsi remplacé par un écran grisâtre qui commençait maintenant à s'insinuer dans la voiture, enveloppant Claire jusqu'à la faire disparaître.

James ressentit un mal de tête aigu.

— James ! Attention !

Quand James revint à lui, Claire avait les mains sur le volant, leur faisant éviter de justesse un scooter à beignets garé au bord de la route. Un peu plus et ils auraient fini sur le rivage en contrebas.

Haletant, James reprit le volant et ralentit l'allure pour s'arrêter sur le côté.

— Tu peux pas faire attention un peu ? dit Claire qui se remettait tout juste sur son siège. James ! Tu m'as fait peur !

— Désolé, je...

— Ça va ?

James hocha la tête.

— Je sais pas ce qui s'est passé.

— Ça ira ?

James acquiesça et remit la voiture en route vers le parking de l'hôtel, faible allure.

— C'est peut-être le soleil, la route, dit-il.

Claire soupira.

— Vivement qu'on en finisse.

James fit le tour du parking sous le regard imposant

de l'hôtel qui les toisait de tout son rouge. Il était devenu si grand d'un coup, surplombant toutes les allées quasiment vides.

— Tu es sûr que c'est ouvert ? demanda Claire.

— Oui, bien sûr, j'ai réservé et tout. Pourquoi ?

James tourna et se dirigea vers une place libre.

— Je sais pas, ça te paraît pas étrangement vide, toi ?

James gara la voiture sous les arbres et coupa le moteur. Tous deux écoutèrent un instant le calme des lieux, en silence. Un semblant d'apaisement les enveloppa, puis le silence devint étrange, comme après l'incident du GPS. Tout paraissait froid et distant, étranger, ce qui ne manqua pas de déranger James, une nouvelle fois.

— On est en plein été, dit Claire, il devrait y avoir plus de monde, non ?

James ne dit rien. Ils regardèrent tous deux le parking un moment, puis Claire donna le signal en ouvrant sa portière. James suivit. Il se rapprocha doucement de l'arrière de la voiture où Claire s'affairait déjà. Elle prit sa valise et la fit retomber sur le sol, puis s'écarta de la voiture pour attendre un peu plus loin. Pendant qu'elle observait les environs, James récupéra sa valise et referma le coffre.

— Chouette lézarde, dit Claire au loin.

James fit rouler sa valise sur le goudron puis, arrivé à sa hauteur, leva la tête vers la façade. Une grosse

lézarde qui ne se voyait que depuis le parking traversait le bâtiment de haut en bas.

— Ça doit être ça le charme dans « hôtel de charme », continua Claire.

Elle se remit en route sans prévenir. James emboîta le pas. Les deux valises roulèrent sur le goudron, par-dessus le silence du parking, puis entre les allées, jusqu'à la route principale.

— Écoute, dit James, il était bien noté cet hôtel. C'est peut-être rien de... ça veut peut-être rien dire, non ?

— Ouais enfin, c'est un peu comme être jolie mais boiteuse, c'est dommage non ?

— C'est quand même juste un détail, peut-être qu'à l'intérieur c'est bien.

Claire resta muette. Ils grimpèrent une légère pente jusqu'à atterrir devant une terrasse bordée de massifs.

— Quand même, dit James. On est à peine là que tu tires des conclusions. Attends avant de—

Claire se tourna vivement vers James.

— Écoute, James, je suis désolée mais là je peux pas. Déjà, dit-elle en comptant avec ses doigts, tu nous perds dans la forêt, on a failli finir dans le lac et là, tu me demandes de... d'avoir la foi presque, de ne pas remarquer des signes évidents que cet endroit est bidon. À croire qu'on voit pas les mêmes choses.

— Je disais juste qu'il fallait attendre avant de—

— Encore avec ça, dit Claire, c'est ce que je te disais

tout à l'heure, tu vois, tu comprends pas pourquoi je suis en colère mais toi aussi tu devrais être en colère, faire preuve d'un peu plus de... de hargne, je sais pas— mais non, on dirait que tu te contentes de tout. Tu m'as proposé de dormir dans la voiture, tu te rends compte ?

James ne sut quoi répondre. Claire le regarda encore une fois puis, voyant qu'il ne réagissait pas, monta les escaliers avec sa valise s'entrechoquant à chaque marche. James la regarda disparaître, avec sa courte robe rouge derrière le reflet des vitres, puis il leva les yeux sur la façade de l'hôtel, sans lézarde cette fois-ci, plutôt propre, avec un rouge encore vif.

Non, en effet, il ne se rendait pas compte ni ne comprenait comment on pouvait se mettre dans tous ces états pour, en réalité, si peu. Et à part pour son presque accident, qu'il attribuait plus à une crise de panique à cause du stress qu'elle lui avait mis, il ne pouvait lui donner raison.

James soupira et fit tranquillement rouler sa valise le long de la rampe d'accès. La soirée allait être longue, se disait-il, disparaissant derrière le reflet des vitres du hall.

3

(Tu dois faire quelque chose James. Agis, bon sang ! Agis !)

Cette dernière phrase remuait dans l'esprit de James alors qu'il sirotait son Emerald Blue sous les vieilles ampoules jaunes du bar de l'hôtel. Il s'était assis à la table la plus au fond et la plus sombre qu'il avait pu trouver histoire de se faire oublier un moment — et d'oublier ce qui s'était passé tout à l'heure sur le parking.

Hypnotisé par l'écran de son téléphone, il suivait le défilement des photos et tentait de se souvenir. *(Encore une dispute.)* Se souvenir de la dernière fois où ça avait été bien. *(Là aussi. Je sais plus où c'était.)* Comme avant...

Elle n'avait pas toujours été comme ça.

Elle a toujours été comme ça ?

James ne savait plus. Peut-être que c'était pour ça qu'il tentait de remonter le temps. Alors il faisait défiler l'écran comme devant un mur de photos en mouvement, de visages sur fond de paysages flous où le passé et le présent se mélangeaient dans son esprit,

comme une espèce de tapis qu'il enlevait lui-même sous ses pieds.

James en avait tant caressé l'écran de son téléphone qu'il avait fini par atteindre le fond à présent, mais il ne s'en rendait pas compte. Il avait beau avoir atteint le fond, il butait encore et encore, passant le pouce de bas en haut sur ses souvenirs comme s'il y avait eu quelque chose avant tout ça. Mais c'était bien la dernière — ou plutôt la première, une de leur première photo ensemble avec ce sourire facile des débuts prometteurs. Ils avaient quoi, vingt-cinq ans ? À cette période-là, il lui aurait tout donné. Pas d'accrocs sérieux, le ton léger, de franches rigolades. Et maintenant ? Maintenant qu'ils étaient quasiment trentenaires, ils en avaient essuyé des disputes. Et ce soir, c'était la goutte de trop.

Devant ce visage agréable, avec son beau carré de mèches blondes toujours imprégnées de l'odeur de quelque chose, fût-il de son shampooin ou de son parfum toujours changeants, James ne pouvait s'empêcher d'avoir le cœur serré en fixant la photo de cette femme qui s'éloignait de lui à chaque dispute.

Si on m'avait dit au début qu'elle deviendrait comme ça...

James retourna sur l'écran d'accueil et fixa l'icône des messages. Toujours rien. En même temps, si elle lui en avait envoyé un, il ne l'aurait sans doute pas reçu. À vrai dire, elle aurait bien même pu disparaître dans

les bois qu'il n'aurait pas été au courant, perdus qu'ils étaient au milieu de rien dans cette immense forêt.

J'aurais peut-être eu la paix pendant un moment au moins.

L'heure de l'écran était passée à 19 h 19. Claire devait être remontée depuis tout ce temps. Ça ne servait à rien d'attendre ici, il fallait rentrer à la chambre maintenant.

James remit son téléphone dans la poche de son pantalon et se releva pour se diriger vers le bar. En vérité, se disait-il, avait-il vraiment envie de remonter et la retrouver, l'affronter encore ? Qu'est-ce qu'il allait bien pouvoir lui dire une fois là-haut ? « Finalement, ta robe n'est pas si courte que ça ? Je comprends que tu sois en colère parce que le GPS a lâché et c'est ma faute si on s'est perdus ? »

Je sais pas si j'ai envie de lui donner ce plaisir.

James chercha des yeux le barman qui s'était mis à l'écart pour téléphoner en arrière-boutique. Il croisa son regard et lui fit signe de la main. Ça avait l'air personnel : l'homme se justifiait vivement à son téléphone, comme s'il avait la personne devant lui. Gêné par la scène, James saisit machinalement la brochure de l'hôtel, qu'il se mit à feuilleter.

Hôtel Grenat... un vrai bijou en plein cœur de la forêt... tartes aux myrtilles et cocktails...

Ça promettait, bien que ça ne ressemblait pas tout à fait à ce que c'était en vrai. Il devait bien avouer que l'hôtel était en dessous de ses promesses et qu'il aurait

gagné à recevoir un petit coup de jeune. Pour ça, Claire avait sans doute vu juste mais, et après ? C'était la peine de se mettre dans tous ces états pour ça ? Lui aussi s'était fait berner. Ce genre de choses arrivaient souvent, comment aurait-il pu le deviner avant même de s'y trouver ?

James reposa la brochure sur le comptoir. Des rires montèrent soudain dans le hall lumineux et tape à l'œil de l'hôtel. Un groupe de jeunes randonneurs bien chargés s'apprêtait à partir, plein d'énergie et de gestes larges, courbés de rire.

James les regardait, jeunes et bien heureux, insouciant et, l'espace d'un instant, il se prit à se demander quand avait été la dernière fois qu'il était parti comme ça s'amuser entre amis. Sans doute depuis trop longtemps. La vie légère, les aventures simples, les délires stupides, tout ça lui paraissait loin. Ses amis, il ne les voyaient quasiment plus depuis... Ils avaient peu à peu disparu depuis qu'il avait rencontré Claire, finalement.

Une silhouette se rapprocha du comptoir et tira vaguement James de sa fixation. Uniforme noir et blanc, une broche dorée en forme de palme agrafée près du cœur. C'était le barman, qui affichait bien la cinquantaine entamée avec ses rides creusées mais au visage dynamique et franc, le genre brut, à qui on ne voulait pas chercher des ennuis, bien que rendu classe par sa coupe de cheveux propre et son allure distinguée.

James fit semblant de ne pas remarquer l'agacement que l'homme portait encore sur son visage et posa un billet sur le comptoir. Il reprit la monnaie sans y prêter attention. Il avait du mal à détacher son regard de ces jeunes qui donnaient un peu de vie à ce hall vide, mais le barman attira son attention.

— Encore des jeunes qui cherchent des sensations fortes, dit-il.

James se retourna vers le comptoir. Le barman le toisa, étonné, puis eut un petit sourire. Il soupira, avant de ramasser les quelques verres qui traînaient encore sur le comptoir.

— Vous n'en avez pas entendu parler ? dit-il.

James regarda les jeunes à nouveau puis se tourna vers le barman.

— Je ne comprends pas, dit-il, qu'est-ce que vous voulez dire ? Il y aurait quelque chose d'intéressant à voir dans le coin finalement ?

James réussit à décrocher un rire complice au barman. Bon point pour lui. L'homme avait l'air de l'apprécier lui au moins.

— Ouais... dit-il. Intéressant, ça dépend pour qui.

Comme pour faire monter le suspense, tel un art qu'il avait travaillé et retravaillé tous les soirs devant son audience, le barman continua son affaire en silence, plaçant les verres dans son évier comme s'il avait tout le temps du monde. Intrigué, James se rapprocha davantage contre le comptoir, fixant les épaules du barman remuer sous les spots qui illuminaient, à

travers les vapeurs d'eau chaude, sa chevelure blond glacé en coiffé-décoiffé.

— Les jeunes là, finit-il par dire en les désignant de la tête, ils font une petite escapade dans la forêt. Le genre camping, mais pas que.

N'en tenant plus, James le laissait parler. Au moins, ça lui faisait oublier son histoire, à lui.

— Il y a eu une histoire dans le coin, dit-il, tout en lavant les verres. Il y a un petit moment maintenant. Ça fait peut-être cinq ans, quelque chose comme ça. Je pourrais pas vous dire précisément, mais ça fait quelques années déjà. Le temps passe vite vous savez. (Il coupa l'eau et mit les verres à égoutter sur le côté de l'évier.) En fait, j'en sais rien, dit-il en se frottant les mains dans une serviette. C'est ça qui est triste. Tout le monde oublie tout le monde.

Il eut l'air songeur un moment puis reprit.

— Mais bon, ça doit être à peu près à l'époque où j'ai rencontré ma gonzesse, donc ça doit faire ça.

— Qu'est-ce qu'il s'est passé ?

Le barman prit un chiffon et se mit à essuyer les verres tout en regardant James.

— On sait toujours pas ce qui s'est passé là-bas. C'est un peu plus loin, à quelques dizaines de kilomètres d'ici. Ça s'est passé en plein été, en pleine nuit. Toute une famille disparue. On a jamais rien retrouvé. Une famille, un hameau entier même.

Il fit un geste ample, séparant le chiffon de son verre.

— Vous imaginez un peu ? Les gens que vous aimez, pouf, disparus d'un coup. Et sans avoir pu dire autre chose que « n'oublie pas de décongeler la viande chérie » ou une connerie comme ça. C'est désespérant.

— Et la police n'a rien trouvé depuis ? demanda James.

Le barman observait son verre le bras tendu sous la lumière des spots, à la recherche d'une trace quelconque.

— Non, dit-il, sans détourner le regard.

Il accrocha le verre en l'air et prit le deuxième.

— Et ceux-là, dit-il, pointant les jeunes avec son verre, ils pensent que c'est la sorcière qui les a enlevés ou je ne sais quoi.

— La sorcière ?

Le barman regarda James intensément un instant. Il eut ce même sourire que tout à l'heure, mélange d'étonnement et de condescendance.

— Vous êtes pas du coin vous, dit-il. Vous voyez les jeunes là, ils ont dans l'idée de partir sur les traces de la sorcière, Adélaïde de la faille, pour découvrir ce qui s'est passé. Attention, c'est pas par philanthropie, ils jouent à se faire peur c'est tout. Paraîtrait que des gens auraient entendu des bruits dans la forêt, vu des apparitions et quelqu'un rôder près du hameau. Comme s'il n'y avait pas assez de tarés pour aller inventer encore des histoires et des monstres... Des tragédies, il y en a tous les jours malheureusement, et c'est jamais des monstres, c'est des gens comme vous

et moi. Enfin, tout ça pour dire que ça sera pas la dernière fois qu'on apprendra une chose pareille.

» Et puis ils s'imaginent quoi ? Tout le monde qui a vu *Le Projet Greenwich* sait très bien comment ça finit quand on court après les sorcières. (Il hocha la tête en direction du hall.) Enfin, si ça vous intéresse, on a une salle d'expo dans l'hôtel pour les touristes. Même si j'ai pas l'impression que ce soit votre genre. Je me trompe ?

— Pas vraiment non.

— Ouais, c'est un peu morbide, à y penser, d'avoir ça ici. C'est pas trop l'endroit. Une sorcière qui a traversé le feu comme par magie et qui a fait toute la forêt à poil pour finir jetée dans une faille... C'est tentant mais c'est un peu le truc pour les gamins ces machins surnaturels. Mais bon, hein, faut bien attirer les touristes. Faut dire qu'il est plus dans son pic de popularité depuis un petit moment cet hôtel. C'est la saison haute, vous vous rendez compte ? Ça a l'air de la saison haute d'après vous ?

— C'est vrai que c'est plutôt calme.

— Y a plus personne ouais. Il est loin le temps où cet hôtel attirait du monde. Vous avez vu un peu la gueule du truc ? Y a une énorme fissure de l'autre côté et personne ne bronche — et me dites pas que vous l'avez pas remarquée, c'est le premier truc qu'on voit quand on quitte la voiture. J'ai pas raison ?

James acquiesça, ne pouvant s'empêcher de revenir à la scène du parking, peu sûr de lui. Le barman

accrocha enfin le deuxième verre et se pencha vers James.

— Hé, je vais vous dire un truc. Y en avait du monde avant. Fallait voir ce que c'était. Du gratin. La crème du luxe. Maintenant... et je dis pas ça pour vous hein, mais c'est surtout du péquenaud et des plans cul. Et des curieux (il eut un geste en direction des jeunes), comme eux. Des comme vous, je veux dire... des couples, amoureux, beaux et frais, j'en vois plus autant qu'avant. C'est dommage.

James avait la désagréable impression que le type se payait sa tête, mais il ne releva pas. Cependant, il ne put se demander s'il avait pu les entendre se disputer dehors tout à l'heure ou même, s'il les avait vus. James se tourna alors vers la baie vitrée, par acquit de conscience : il y voyait seulement une image du lac encadrée par la grande vitre, une belle image, mais ce n'était pas le parking. Il aurait pu les entendre cela dit, mais comment le savoir ? Il laissa tomber. Il n'en avait plus rien à faire.

Le barman le regarda, curieux, puis continua.

— Tout ça pour dire que, quand même, faut faire gaffe de nos jours.

Il fit signe de la tête vers sa gauche. James se retourna et promena alors son regard dans la pièce jusqu'à une grande baie vitrée donnant sur le parking. En fait, de long en large dans la salle, on pouvait suivre tout le chemin des allées et venues, tout celui qu'ils avaient parcouru tout à l'heure — mais, se rassurait James, il

fallait sans doute se rapprocher pour y voir quoi que ce soit à cause de la végétation. Il pouvait d'ailleurs à peine voir sa voiture garée au loin. Cependant, à sa surprise, le parking était moins désert qu'à son arrivée : quelques hommes en noir étaient postés devant un fourgon sombre. Ils attendaient, alertes, seuls parmi les quelques voitures, un ou deux fourgons, et la forêt à perte de vue sous le soleil déjà déclinant.

— Y a des gens bizarres qui traînent dans le coin, reprit le barman. Je sais pas ce qui se trame mais vous êtes pas venu le bon soir. Quelque chose me dit qu'il va se passer des trucs. Je sais pas quoi, mais je le sens pas. Y a un truc dans l'air. Vous savez, on sent ce genre de choses des fois. Ça peut être le vent qu'est pas le même, des bruits qu'on entend d'habitude mais qui sont pas là, des gens qu'on sent pas ou, je sais pas, quelque chose qui cloche, on saurait pas dire quoi — ben là, c'est ça. Y a quelque chose de trop inhabituel, de trop... calme et en même temps, électrique, étrange dans l'air, le genre de truc qui met les gens à cran, vous voyez ce que je veux dire ?

— Je vois

— On est d'accord, hein ? Peut-être l'alignement des planètes qui va pas, certains diraient.

Le barman ne quittait pas le parking des yeux.

— Y a rien à faire, dit-il. Eux là, je sais pas pourquoi ils sont là ni ce qu'ils veulent mais vivement qu'ils s'en aillent, ils me filent les jetons. On dirait la mafia. Paraît qu'ils ont réservé tout l'hôtel, ou presque. Ils

ont même renvoyé du personnel à cause de ça. Du coup, y a encore moins personne dans l'hôtel.

Il se tourna vers James.

— Croyez-moi, si vous avez besoin d'un truc ce soir, vous pourrez toujours attendre. De toute façon, les téléphones, c'est pas ça non plus. Si jamais, moi je bouge pas d'ici alors vous pouvez toujours revenir faire un saut, ça fera passer le temps. (Il ramassa un chiffon et se mit à essuyer son comptoir.) Si ça barde avec madame...

Pris de court, James regarda le barman qui brique son comptoir, sans savoir ce qu'il devait faire de tout ça. Il n'y avait sans doute rien à faire. Tout était étrange. En tout cas, se disait-il, c'était sûr maintenant, il les avait vus se disputer.

— Allez fiston, bonne soirée.

Le barman fit un clin d'œil et se remit à essuyer son comptoir. James s'éloigna alors sans rien dire et alla jusqu'à l'entrée du bar. La main sur la grande barre de la porte, il se retourna un instant avant de sortir : le barman brique toujours son comptoir tout en jetant de temps à autre des coups d'œil vers le parking, secouant la tête, l'air préoccupé.

James franchit la porte du bar.

4

(Vous imaginez un peu ? Les gens que vous aimez, pouf, disparus d'un coup. Et sans avoir pu dire autre chose que « n'oublie pas de décongeler la viande chérie » ou une connerie comme ça. C'est désespérant.)

Certaines paroles du barman accompagnaient encore James alors qu'il avait tout juste quitté le hall de l'hôtel. Maintenant dans les couloirs, cette espèce de vague à l'âme qu'il avait eu tout à l'heure devant son téléphone lui reprit alors qu'il déambulait parmi un flou impressionniste en camaïeu de rouge.

Qui pouvait se douter qu'il y avait autant de versions d'objets et de teintes de rouges possibles ? On aurait dit que, tout ce qu'ils avaient pu trouver de rouge, ils l'avaient mis là-dedans. Même certains meubles qui paraissaient noirs arboraient en vérité une teinte de rouge très sombre.

Mais inconsciemment pour James, tout ça était fascinant sous ses pas lourds d'hésitation, comme une langoureuse vague rouge déroulée devant soi et autour de soi, qui ancrerait le corps au dehors de la

réalité. C'était un mouvement en répétition, méditatif, et on oubliait le reste, on pouvait sans doute se balader dans ces couloirs sans finalité, avec l'impression d'y passer seulement quelques minutes alors qu'on y était depuis des heures à faire le tour de l'hôtel.

Tout en remontant en sens inverse les portes du couloir qu'il avait traversées tout à l'heure, James eut une pensée fugace qui le fit sourire amèrement un instant : est-ce que tout ce rouge, en temps normal, facilitait la romance ? Ou bien était-ce une évocation d'autre chose de plus sinistre qui se présentait à lui ?

Il s'arrêta devant cette statue de héron rouge grandeur nature qui l'avait attendu au tournant du couloir et qui l'avait fixé de ses yeux vides quand il était sorti de la chambre tout à l'heure, encore pris de tremblements. Il ne lui apporta aucune réponse mais des tremblements encore, cette fois-ci à l'idée de retourner dans la chambre. Le héron, c'était le signe qu'il était tout près. Il se tourna vers le long couloir vide. La chambre était là-bas vers le fond.

Il remonta quelques portes pour se trouver enfin devant la chambre 333, devant le nombre en métal doré face à son visage, vivement débarrassé de sa torpeur pour revenir à une réalité plus vivante dans ses membres.

James soupira.

Allez, qu'est-ce que tu vas lui dire maintenant ? Tu vas t'excuser ?

Il se tint un moment dans le silence étouffé du couloir, à la recherche du moindre bruit, du moindre mouvement en provenance de la chambre, mais tout semblait silencieux.

S'excuser de quoi au juste ? De la supporter ?

Il reprit courage et agrippa la poignée, déterminé à en découdre une bonne fois pour toutes — ou à trouver une mine abattue et désolée.

Ça, tu peux oublier.

James ouvrit la porte et la chambre se révéla devant ses yeux, dans ses tons neutres de blanc et de boiseries naturelles qui tranchaient avec le reste de l'hôtel comme pour y symboliser un refuge de toute cette excitation en rouges, une exception (bien qu'un grand rectangle rouge plaqué derrière le lit jusqu'au plafond en rappelait la présence).

James passa en revue la pièce à la recherche de la silhouette de Claire, et son courage qu'il avait difficilement rassemblé s'envola aussitôt pour laisser place à la surprise, puis à un soulagement dérangent, inconfortable, qu'il ne s'expliquait pas.

Depuis l'embrasement de la porte, il observait, jusqu'à la grande baie vitrée du fond derrière le lit, la pièce vide de bruits et de silhouette. Elle était comme ils l'avaient laissée tout à l'heure en arrivant : inutilisée, avec leurs valises encore fermées et posées à côté de l'unique fauteuil près de l'entrée.

— Claire ? Tu es là ?

James avança dans la pièce, sans prendre la peine de refermer la porte derrière lui.

— Il y a quelqu'un ? lança-t-il à la pièce vide.

Il passa près du lit, toujours avec ses plis en creux, celui qu'il avait formé quand il s'était assis pour essuyer les reproches de Claire avant de s'en aller.

Par acquit de conscience, il se mit dans l'idée d'aller voir la salle de bains, mais il s'arrêta à mi-chemin quand une chose rouge et blanc attira son attention à sa droite, sur le bureau. C'était un bloc-notes avec un stylo posé en travers.

James s'approcha et jeta un coup d'œil à la note avec réticence, craignant de découvrir là une quelconque mauvaise nouvelle, une sentence finale à la suite de leur altercation — mais ce n'était rien de tout ça. Il souleva le carnet pour lire le griffonnage : Claire était partie au lac.

Au lac... Je suis bien avancé avec ça. Ça peut être n'importe où.

Le carnet rouge entre les mains, James se sentit d'un coup mal à l'aise, sans savoir pourquoi. Léger mal de tête, sensation désagréable, comme une intuition, une mauvaise prémonition peut-être. Peut-être quelque chose que lui avait dit le barman tout à l'heure. Cette étrange impression que ce soir... (*Pouf comme ça, disparu.*) Il rejeta le carnet sur la table. Il avait besoin d'air. Il dépassa le lit et alla en direction de la grande baie vitrée.

Là, il fit glisser la lourde vitre et s'avança jusqu'à la barrière du balcon dans un restant de lumière rasante qui lui effleurait les phalanges. La vue était belle, encore plus belle qu'en bas : d'ici, il pouvait apprécier tout le profil du lac et sa surface scintillante de son bleu vert ambivalent et ses courbes marquant le début de la forêt sombre de sapins, à perte de vue au-dessous du ciel bleu-rose orangé.

Il se disait qu'il avait bien choisi cette chambre et se mit à regretter de ne pas avoir pu en profiter tout à l'heure dès leur arrivée. Il avait compté là-dessus pour créer son petit effet. Il s'était donné du mal pour peu de choses finalement.

James apprécia de vagues regards les quelques formes qui s'agitaient sur la promenade du lac le long de l'hôtel. Quelques personnes minuscules s'y trouvaient, sans plus, et aucun moyen de dire si Claire en était. Cela dit, elle portait sa robe rouge. Si jamais, elle serait facile à repérer au moins, se disait-il.

Il prit quelques respirations de cet air légèrement iodé du lac que la brise emportait avec elle depuis en bas, puis il quitta la chambre.

SOLEIL COUCHANT

5

Il y avait dans l'air une langueur attentive et toute chose qui aurait dû se mouvoir à ce moment-là semblait à l'arrêt. Même le soleil, suspendu de l'autre côté des bâtiments, avait comme arrêté sa course et planait, indécis, par-dessus les cimes noires dans un contre-jour surnaturel. Les arbres ne frémissaient plus et les poussières en suspension demeuraient prises au piège dans les rais de lumière qui les traversaient et frappaient l'eau du lac devenue parfaitement plate et polie comme un miroir. Les oiseaux étaient tous tournés vers l'ouest, attendant un mouvement du soleil comme à l'affût d'un commandement divin.

Un écureuil, une pomme de pin serrée dans ses griffes crispées, s'était figé entre deux coups de dents pour fixer avec stupeur une vitre de l'hôtel derrière laquelle une silhouette s'agitait. Il leva les yeux vers le ciel irradié de lumière basse puis revint à la vitre plongée dans l'ombre du bâtiment. Elle bougeait. La vitre s'ouvrit timidement, laissant apparaître un reflet fugace tel un éclair dans la pénombre, pour enfin

s'ouvrir entièrement et révéler, comme on découvre un trésor, la silhouette tant attendue de l'adolescente du parking, agenouillée sur l'appui de fenêtre. Elle regarda à droite et à gauche puis jeta un coup d'œil derrière elle, l'air préoccupé, comme si elle fuyait quelque chose.

L'écureuil finit d'avaler son pignon et laissa retomber sa pomme de pin grignotée sur le sol. Les oiseaux se remirent alors à s'agiter et à voler. Ils secouaient la poussière en suspension, dérangeant les rayons du soleil qui, comme alerté par la vie qui reprenait au-dessus du lac, semblait reprendre lui aussi sa course dans le ciel.

Ainsi, lorsque la jeune fille descendit de la fenêtre et se mit à marcher, la nature expira toute sa tension en une brise douceuse surgissant du lac : elle monta en rouleaux sur la promenade puis s'engouffra dans les buissons frissonnants de l'allée, pour continuer ses ondulations indolentes contre les murs. Elle remonta jusqu'à la silhouette pâle de l'adolescente qu'elle enveloppa en tourbillonnant jusqu'à l'extrémité de ses cheveux comme une caresse, avant de les abandonner pour aller mourir dans la forêt en clamant sa venue.

Soudain, une ombre obstrua la lumière du soleil. Il y eut comme une lourdeur dans l'air et toute chose se tut à nouveau. Ce n'était pas un nuage qui s'était élevé mais un jeune homme qui avait surgi au détour d'un massif de végétaux, l'air presque halluciné, pantelant

et tremblant, telle une tache disharmonieuse dans la marche du jour.

Sans prévenir, les deux corps se heurtèrent dans la pénombre irréelle. La jeune fille chancela et tomba à terre. Le jeune homme, dominant de noir à son surplomb, l'observait se tenir la tête avec sa main blanche dans les entrelacs de ses cheveux noirs.

— Désolé, balbutia le jeune homme. Je...

Il se reprit aussitôt et se dépêcha d'aider la jeune fille à se relever.

— Ça va ? dit-il.

Elle acquiesça, encore confuse.

— Je ne vous avais pas vu, commença-t-il, je... j'étais...

— C'est pas grave.

Elle lui sourit, par politesse, mais alors que leurs deux regards se croisaient dans l'ombre du bâtiment, ils se détournèrent aussitôt, faisant rougir l'un et pâlir l'autre.

Quelque chose n'allait pas. Les énergies, le monde invisible entre ces deux êtres subissaient des perturbations et ne s'accordaient pas. Le tout était dissonant et plein d'étrangetés : c'était le regard du jeune homme, une façon de se tenir, des intentions, des gestes qui paraissaient déplacés. Il y avait tout ça, et même autre chose de curieux. Les oiseaux s'étaient mis à piailler et une brise s'était levée, glacée comme un vent de nuit.

La jeune fille frissonna.

— Excusez-moi, dit-elle, je dois y aller.

Gênée, elle entama un mouvement pour s'en aller, mais le jeune homme l'interpela. D'un geste automatique, il leva une main tremblante dans sa direction.

— Ne partez pas, s'il vous plaît.

La jeune fille se tourna vers lui et sa main qui s'était approchée, bien trop près à son goût.

— Ne me laissez pas, dit-il. Restez avec moi. Je veux juste...

La jeune fille s'arrêta et le considéra un instant.

— Je suis seul, moi aussi, dit-il.

Elle regarda autour d'elle, comme évaluant ses options pour prendre une décision, mais elle n'était pas sûre de son choix et l'inquiétude commençait à se lire dans ses yeux. Elle posa à nouveau son regard sur le jeune homme et secoua la tête, peinée.

— Désolée, dit-elle, je ne devrais pas être ici, je...

Le jeune homme la fixa avec des yeux tremblants. Plus que ça, il la contemplait, comme s'il voulait figer son image dans son esprit. La jeune fille, voyant son expression étrange, commença à reculer, mais alors il avança sa main, lui effleurant presque les cheveux. Terrifiée, la jeune fille se mit aussitôt à fuir, mais le jeune homme lui attrapa le bras dans une impulsion désespérée, les yeux pleins d'une inquiétude démesurée.

— Lâchez-moi ! lui cria-t-elle, tentant de dégager son bras. Lâchez-moi !

La jeune fille donna un coup de coude au jeune homme et il relâcha sa prise.

— Espèce de malade !

Elle se dégagea aussitôt et s'éloigna au plus vite. Dans sa course, elle se retourna un bref instant pour regarder une dernière fois avec angoisse son assaillant, comme pour s'assurer qu'elle s'en éloignait pour de bon. Elle s'enfuit ainsi sous le regard de personne, pas même du jeune homme qui s'était mis à fixer ses mains.

6

Qu'est-ce que tu lui diras quand tu la verras ?

Descendant un large escalier à quatre marches, James avait devant lui toute l'étendue de la promenade ouest en pierre claire sur le lac bleu vert. De la belle pierre claire, se disait-il, la main sur la rambarde. Douce au toucher... mais dure.

J'en sais rien de ce que je lui dirai.

James marchait nonchalamment sur la promenade, près de l'eau. Il tâchait de profiter de la vue du soir, mais son esprit n'y était pas. Il pensait à leur arrivée dans la forêt, la voiture, tentant de retrouver le moment où ça avait mal tourné. C'était le GPS au départ, bien sûr, mais ensuite ça avait été autre chose, puis parti de là, plus rien ne convenait plus si bien qu'à la fin il n'y avait plus rien compris. De toute façon, se disait-il, tout finissait toujours n'importe comment dans ces moments-là et à la fin on se reprochait tout, ce qui faisait qu'on ne savait même plus pourquoi la dispute avait commencé au final.

Cette fois-ci ça avait été le GPS, mais si ça n'avait

pas été le GPS, ça aurait pu être n'importe quoi d'autre. Parfois, il se demandait même si elle ne faisait pas exprès de lancer des disputes par ennui ou quelque chose comme ça...

James s'arrêta brièvement devant une grosse jardinière, dans l'ombre étendue et tortueuse d'un pin à l'écorce presque ocre. Même lui, à côté, était comme écrasé par la forêt là-bas qui s'étendait tout autour, à étouffer tous les sens. Comment faire pour se repérer là-dedans de toute façon ? Il n'était pas un surhomme et puis, est-ce que ça avait été sa faute si le GPS avait perdu leur localisation ? Tout ce dont il se souvenait, c'est qu'il avait tourné en rond à partir de leur entrée dans la forêt, comme s'il n'y avait plus eu de repères. À croire que la forêt n'avait pas voulu d'eux, qu'ils avaient forcé le destin et qu'ils en payaient le prix maintenant.

James ramassa une aiguille de pin et la considéra, luisante, lisse et double, il se mit à la froisser entre ses doigts, sentant comme un claquement à chaque roulement entre les deux parties.

Et puis non, je lui avais bien dit qu'on partait dans la nature, ce n'était pas la peine de s'habiller comme ça.

James tira sur les deux parties de l'aiguille et la sépara en deux.

Ouais... Déjà, il faut la trouver.

Il jeta les deux parties de l'aiguille par terre avant

de quitter l'ombre du pin et de continuer sa route le long de la promenade où il s'étonnait de ne trouver personne. Où étaient-elles passées, ces silhouettes qu'il avait vues depuis la chambre ?

Alors qu'il commençait à se demander s'il ne devait pas faire demi-tour parce que de toute évidence, Claire ni personne ne se trouvait là, il aperçut au détour d'une jardinière un jeune homme assis sous un petit palmier bouffi et fatigué. Il avait la vingtaine, plutôt efféminé, quelque chose de frêle, pâle, le genre étrange qu'on n'a pas l'habitude de croiser dans des lieux de vacances comme ça. (C'était son allure étrange, tout en noir, et ses cheveux, il avait de longs cheveux jusqu'aux épaules, bien noirs.)

Ça vaut ce que ça vaut. Ça coûte rien de demander.

James s'approcha du jeune homme, sans s'empêcher de remarquer l'air triste que ce dernier lui lançait de ses yeux rendus presque orange par la lueur du soleil couchant.

— Bonjour, dit James avec hésitation, dites-moi, vous n'auriez pas vu une femme blonde dans le coin ? Cheveux jusque-là, dit-il, la main sous sa mâchoire.

— Peut-être, répondit le jeune. Il y avait une femme, là-bas, près de l'eau.

— Avec une robe rouge ?

Le jeune homme acquiesça. James le remercia et se hâta sur la promenade brillante, un cran de nervosité plus haut. Pour lui, c'était bien pire que s'il avait dû

la séduire pour la première fois ou même parler à une inconnue, parce qu'il y avait bien plus de choses en jeu et la menace était réelle. Il fallait trouver les bons mots, la bonne attitude, ne pas faire un pas de travers, comme sur un fil, sans quoi la perte pouvait être grande.

D'autant que cette fois-ci il était de moins en moins sûr de savoir ce qu'il allait pouvoir dire à Claire. Sans doute que ça allait être gênant et maladroit et qu'ils allaient se chamailler comme des gamins jusqu'à ce que ça se tasse, une fois encore. Si au moins ils s'en tenaient à ça, le pire pouvait encore être évité et vraiment, c'était peut-être tout ce qu'il pouvait espérer vu la situation.

La promenade se réduisait maintenant au détour d'un bâtiment derrière lequel le soleil ne passait plus. Au loin, un type en survêtement noir à rayures téléphonait avec de grands gestes et encore plus loin, proche de l'entrée d'un sentier touristique qui menait vers la forêt se trouvaient deux hommes en costume postés à quelque distance l'un de l'autre, du même genre que ceux qu'il avait vus depuis le bar tout à l'heure. Tout en noir aussi, mais ils n'avaient rien en commun avec celui qui téléphonait, qui ressemblait plus à un touriste. À croire que tout le monde s'était passé le mot ce soir. Cela dit, voilà qui ne l'avancait pas plus. Il n'avait toujours aucune trace de Claire, pas de robe rouge, pas de—

Elle est là. Ça y est.

Derrière un grand fouillis de plantes vertes, une vague silhouette rouge et blonde regardait le lac. James pressa le pas. C'était ses cheveux, son dos fendu, sa taille...

Cette fois-ci, c'est la bonne. Y en a pas deux qui peuvent porter ça.

James s'avança derrière les buissons mais il recula aussitôt, surpris, quand il aperçut la femme qui le regardait, autant surprise que lui. Il avait du mal à comprendre ce qu'il avait sous les yeux, mais ce n'était pas sa Claire. Ses cheveux, même s'ils étaient de la même couleur, étaient plus longs. Sa robe aussi était plus longue, fendue, plutôt élégante. C'était une jolie femme, avec une aura accueillante, posée, et quelque chose dans son regard paraissait maternel et bienveillant, rassurant.

— Ça va monsieur ?

Elle avait un accent de l'Est. Une voix plus grave qu'à l'accoutumée, suave, un ton de sérieux.

— Hein, non ça va, balbutia James. C'est rien. J'ai cru que vous étiez... Je vous ai confondue avec quelqu'un d'autre. Désolé.

James recula en bafouillant ces quelques mots, comme effrayé par quelque chose qu'il ne pouvait contenir. Il buta contre quelqu'un derrière lui et se retourna. Il vit alors une face abîmée et écarlate, rugueuse comme un terrain accidenté le regarder avec des yeux de fou sous une touffe de cheveux ras et secs. C'était l'homme en survêtement noir

qui le contournait sans le lâcher des yeux, pour aller finalement rejoindre la femme en rouge qu'il examina de la tête aux pieds comme une possession, une voiture que James aurait pu abîmer en passant, comme s'il voulait s'assurer qu'il ne lui manquait rien, qu'elle n'avait rien de cassé.

— Qu'est-ce qu'il veut lui ?

— Rien, dit la femme.

— T'es sûr ?

Il toisa James un moment.

— Oui, dit-elle. Laisse-le le pauvre, ne va pas lui trouver des ennuis. (Elle lança un regard compatissant à James, qui n'était pas pour diminuer son sentiment d'infantilisation.) Il cherchait quelqu'un, c'est tout.

Le type continuait de jauger James de haut en bas.

— Tant qu'il cherche pas la merde. (Il s'approcha de la femme et lui agrippa le bras). C'est à moi tout ça, dit-il.

Il claqua les fesses de la femme.

— Allez. Viens par là toi, on bouge.

Il entraîna la femme avec lui et tous deux partirent en direction de l'hôtel, tandis que James les regardait s'en aller, encore hébété par cette scène incongrue qui venait de se dérouler devant ses yeux. Il suivait la démarche boiteuse de la femme sous les mouvements fluides de sa robe fendue, cette pauvre femme, se disait-il, elle avait l'air blessée, comme quelque chose qu'elle traînait dans sa démarche, une histoire triste qui la suivait derrière chacun de ses pas asymétriques.

Étrange.

Dépité, James se remit à errer en sens inverse le long de la promenade, en direction de l'hôtel, tout en gardant ses distances. Pas de Claire à l'horizon. James s'arrêta devant un escalier en hémicycle descendant vers les eaux du lac et resta là en haut un moment, pour réfléchir, se calmer, regarder debout le mouvement tranquille et hypnotisant que les rides formaient sur la surface du lac.

Il finit par s'asseoir sur la première marche, défait. Qu'est-ce qui n'allait pas ? se disait-il, tandis qu'il regardait, dans le fond du panorama, un héron se poser sur un arbre mort aux branches bien blanches. Ce type là, avec cette femme, c'était quoi son problème ? Ça faisait deux fois qu'il se faisait marcher dessus. Il commençait à en avoir marre, lui qui voulait juste être tranquille. Se farcir des kilomètres pour passer quelques jours ici, dans cette ambiance bizarre... Il aurait mieux fait de rester chez lui tiens, s'abstenir et se reposer. Peut-être même aller à la mer. Ils auraient dû partir à la mer. Pourquoi ils étaient venus ici ? Qui avait eu l'idée de ça au juste ? Il ne savait plus, c'était venu comme ça.

James souffla, puis il plongea sa main dans la poche de son pantalon pour sortir son téléphone. Il appelait Claire. En attendant, il ramassa un caillou à côté de lui et se mit à jouer avec pendant la sonnerie, pendant toute la durée du répondeur où il pouvait entendre la voix grésillante de Claire, comme effacée, lointaine. Il

raccrocha sans laisser de message et serra son caillou dans son poing. Le héron s'envola.

— C'était pas votre femme alors.

James sursauta et se retourna : c'était le jeune qu'il avait trouvé assis tout à l'heure sous son palmier. Le cœur encore battant, il revint aussitôt à son héron, juste à temps pour rattraper sa course déjà lointaine et le voir disparaître derrière une avancée boisée.

— Non, c'était pas la mienne celle-là.

James sentit une ombre s'asseoir à sa droite et avec elle les effluves d'un parfum boisé, un peu trop insistant et doux, qu'une brise légère emportait à son passage. Du coin de l'œil, il s'aperçut que le jeune faisait comme lui et regardait vaguement au loin. Les deux hommes restèrent silencieux un moment.

James, un peu gêné, se demandait s'il ne devait pas s'en aller tout de suite avant de le regretter, de retourner à la chambre — voire même de reprendre la voiture et de se tirer de ce lieu inhospitalier. Oui, il n'avait qu'à partir. Enfin, le problème c'était qu'il fallait retrouver Claire avant. Il n'allait pas la laisser là quand même. Voilà qui ne l'avancait pas plus. Il était coincé là finalement. Enfin, il y avait pire, le lac, c'était quand même chouette, pas mal apaisant. Non pas que ça valait le coup de venir exprès pour ça mais—

— Elle est peut-être déjà rentrée.

— Quoi ?

— Votre femme, je veux dire, à votre chambre.

— Ah... Oui, c'est possible.

James, qui devenait nerveux, finit par jeter son caillou dans l'eau. Dans un long silence, tous deux regardaient les cercles de l'impact s'étirer pour enfin disparaître.

— Vous n'y allez pas ?

— J'en sais rien.

James sortit machinalement son téléphone et regarda l'heure. Il était maintenant 20 h 20. Quelle perte de temps.

— Vous avez essayé de l'appeler ? Remarque, ça capte pas bien ici, même dans l'hôtel—

James se retourna et dévisagea le jeune.

— Bon, qu'est-ce qu'il y a à la fin ?

Voyant la mine et les épaules du jeune homme vivement ramassées autour de sa tête, James arrêta les hostilités. Il était clair pour lui que ce pauvre gosse n'était pas tout à fait dans ses baskets. Il était sans doute plus à plaindre que lui.

— Désolé, dit James. C'est juste que... c'est pas le bon jour.

Les deux hommes reprirent leur contemplation lacustre. C'était encore ce qu'il y avait de mieux à faire et tous deux le sentaient. Le remous des vaguelettes et le chant lointain des oiseaux du soir redonnèrent pendant ce temps un semblant d'apaisement et de normalité à la situation. Assis là comme ça l'un à côté de l'autre à contempler le paysage, se disait James, sans doute qu'un passant aurait pu les prendre pour deux amis se remémorant des souvenirs au bord de l'eau.

Une petite brise passa au-dessus de l'eau, emportant avec elle l'odeur chaude du lac qu'on aurait pu confondre à s'y méprendre avec des embruns iodés.

— C'est difficile, bredouilla le jeune. Je veux dire, les filles. C'est difficile, non ?

James réprima un rire, non pas pour la question mais pour la réponse. Et puis, c'était quoi ça maintenant ? Bon, de toute évidence, il n'y couperait pas. James, sentant toute la détresse du jeune homme assis à ses côtés ne pouvait s'imaginer le laisser tomber tout de suite. Il avait besoin de parler. Il sentait bien que si ça ne se faisait pas maintenant, il aurait peut-être une quelconque responsabilité sur la conscience. Et puis, lui aussi avait sans doute besoin de compagnie — ça lui changerait les idées.

James souffla. Il réfléchissait à une réponse.

— C'est pas toujours facile non, dit-il. Disons que ça dépend des jours.

— C'était mon impression aussi.

Le saut d'un poisson détourna leur attention.

— Moi c'est Victor, dit le jeune, la main tendue.

James hésita une fraction de seconde mais finit par lui serrer la main.

— James.

Sa main était froide dans la sienne, un contact étrange et désagréable, comme il avait pu s'en douter et c'était bizarre mais, venant de ce type, ce geste-là lui donnait plutôt l'impression d'un salut formel ou du moins, maladroit. C'était ça. Comme s'il n'avait pas

les codes. D'habitude c'était plutôt un geste naturel, et il en avait serré des mains d'homme, mais là...

James se surprit à avoir autant de pitié pour ce jeune homme mais à y réfléchir, il pensait bien savoir pourquoi : peut-être était-ce tout simplement parce qu'il avait l'impression de se voir lui-même des années auparavant — le teint et les cheveux mis à part, ça aurait pu lui ressembler et, on passait peut-être tous par là finalement.

— Tu es tout seul ici ? demanda James.

— Oui, mais je préfère.

Le jeune homme hésita, puis reprit, la voix un peu plus emballée.

— Au village, dit-il, je suis avec maman. Je préfère être ici. Je suis libre de faire ce que je veux, d'aller où je veux. Je veux dire, c'est grand et il y a du monde. J'aime bien venir ici.

Décidément, non, il avait sans doute d'autres problèmes, qui lui étaient propres, en plus des problèmes courants qu'on pouvait avoir en commun dans la jeunesse. Il avait quelque chose de fascinant, il fallait le reconnaître. Un certain charme curieux, très atypique.

— Et tu viens souvent ici ? demanda James.

— Oui, j'ai même ma chambre. Je veux dire, c'est toujours la même. Je connais bien l'hôtel, ça fait longtemps que je viens là. Je connais... Je connais même des endroits où personne ne va. (Il s'arrêta, se rendant compte qu'il était en train de s'emporter tout

seul.) Vous êtes en vacances, c'est ça ? Vous n'êtes pas d'ici. Je ne vous ai jamais vu dans le coin.

— Oui, on va dire ça. Un séjour, deux nuits. Enfin, c'était prévu comme ça, maintenant... (James regarda sa montre.) Eh bien, si on se recroise, tu pourras me montrer tout ça.

— Quoi donc ?

— Les endroits où personne ne va.

James se releva. Victor aussi.

— Ah. Oui. Vous partez ?

— Oui. Il faut que je sache si le séjour va se prolonger ou pas, si tu vois ce que je veux dire.

Victor acquiesça, l'air sérieux.

— Bonne chance alors. Pour votre femme.

James le salua et s'en alla tandis que Victor le regardait partir comme s'il tentait de se raccrocher encore à lui. Il se demandait bien ce qui pouvait lui passer par la tête. Quel jeune homme mystérieux, se disait James, tandis qu'il longeait la promenade en direction de l'hôtel.

Alors qu'il remontait le large escalier à quatre marches en pierre claire, il se retourna un instant, curieux de savoir si le jeune homme l'observait toujours : ce qui avait été Victor n'était plus qu'une petite silhouette recroquevillée en noir et blanc au-dessus de l'eau, assis dans une contemplation vague du lointain. Quand même, James se demandait si lui aussi avait eu cet air misérable tout à l'heure, assis là comme ça au bord de l'eau.

7

James se trouvait maintenant dans l'aile est, au rez-de-chaussée. Il avait décidé de passer par là pour profiter encore un peu de la vue du lac au soleil couchant. Il y avait un charme d'un autre temps dans ces couloirs qui ressemblaient à s'y méprendre à une allée de cour de cloître dont les arches auraient été comblées de grandes fenêtres blanches à petits carreaux. Le couloir était plongé dans l'obscurité froide du contre-jour mourant, à peine effleuré par les scintillements timides du lac en reflet sur les murs tapissés de rouge.

La conversation avec le jeune Victor en tête, James marchait dans le couloir, pris dans des pensées étranges, quand la tranquillité des lieux cessa de l'envelopper et lorsque, loin au-devant, une voix familière le stoppa net.

— Tu crois que c'est un vrai ? dit une voix d'homme agité. Ça doit valoir du pognon.

James fit quelques pas en avant avec toute la précaution des moments d'angoisse, se rapprochant petit à petit d'un panneau déployé devant une porte

entrouverte dans le couloir, à sa gauche. La porte donnait sur une petite avancée greffée à l'hôtel, du genre ancienne cabane reconvertie en salle d'exposition.

« Adélaïde de la faille. Servante du diable. Entrez, si vous l'osez. »

James passa à peine la tête dans l'embrasement de la porte. C'était bien ce qu'il avait craint en entendant cette voix. À l'intérieur, le sale type qui l'avait mis mal à l'aise dehors tournait autour d'un buste de statue sans visage sur lequel reposait un collier avec une grosse pierre verte. La femme en robe rouge, elle, était à ses côtés et attendait, impassible mais clairement agacée, qu'ils s'en aillent d'ici.

— Même si c'est du toc, lança l'homme devant la statue, je vois bien ça coincé là entre tes deux gros nibards. Qu'est-ce t'en penses ?

James entendit la femme parler dans une langue étrangère comme si elle maudissait son interlocuteur, sans doute à bout de son sens de l'humour douteux.

— Anya... dit-il d'un ton faussement désolé. Qu'est-ce que je t'ai dit ? Qu'est-ce que je t'ai dit l'autre fois ? Hein ?

La femme restait campée sur sa position, les bras croisés.

— Je t'ai dit, hein (il s'élança vivement dans sa direction et l'empoigna au cou), je t'ai dit de pas me parler comme ça, tu m'entends ? Regarde-moi...

regarde-moi ! Je comprends pas ce que tu me dis et tu le sais bien — tu m’as insulté c’est ça ? Je suis sûr qu’elle m’a insulté. Encore un mot de travers et tu retournes dans ton pays de merde, ok ?

La femme, Anya, avait détourné les yeux depuis longtemps. Depuis longtemps elle avait rencontré le regard de James qui attendait caché dans l’embrasure de la porte, avec tout le mal du monde à prendre une décision. Cet univers-là, il ne le connaissait pas. C’était celui de la vraie violence, de la colère déraisonnable, celle qui pouvait mener à la mort d’un moment à l’autre, si ce n’était à petit feu — rien à voir avec les crises qu’il pouvait avoir avec Claire.

Anya lâcha James des yeux et se mit à fixer le sol, vide de vie, emplie de résignation.

— C’est compris ? insista l’homme. Je t’ai pas ramenée pour que tu me les brises.

Mais c’était trop tard maintenant. James ne pouvait pas fermer les yeux sur cette scène sordide. Il ne pouvait plus se défilier comme tout à l’heure. Quelque chose s’alluma en lui, une petite impulsion qu’il ne se connaissait pas. Assez pour lui faire monter du cran dans les jambes et se montrer.

— Hé, qu’est-ce que vous faites ? lança-t-il depuis l’entrée de la salle.

Juste ça, c’était bien assez pour lui. À partir d’ici, il ne savait plus quoi faire, ni ne savait ce qui pouvait se passer et à vrai dire, l’adrénaline qui lui picotait les membres ne lui présageait rien de bon.

L'homme se retourna dans sa direction.

— Encore toi ? (Il relâcha son emprise sur la femme.) C'est pas vrai, encore lui ?

L'homme plongea la main sous sa veste et en sortit un pistolet qu'il pointa vers James, qui se figea aussitôt. Anya, à peine remise de ses émotions, se jeta pitoyablement aux bras de l'homme, suppliante.

— Non, arrête ! dit-elle.

Mais l'homme la rejeta. Il s'avança vers James, le contournant, l'évaluant.

— Donne-moi une bonne raison de pas—

Anya revint s'agripper à l'homme, tentant de le raisonner tandis qu'il fixait James de ses yeux de fou. James ne bougeait pas mais tremblait de toute part. Il regrettait.

— Stanley, geignit Anya, je t'en prie, calme-toi, il n'a rien fait, allez, c'est rien... on va avoir des problèmes, laisse-le... (Elle se tourna ensuite vers James.) Allez-vous-en, s'il vous plaît. C'est rien, d'accord ?

Stanley continuait de regarder James, qui hésitait à partir. Il ne savait pas s'il pouvait vraiment le faire, s'il devait vraiment le faire, la laisser comme ça mais en même temps, il avait peur, il était terrifié par ce type. Le premier mouvement fut difficile mais James s'écarta doucement, les mains en l'air, comme paralysé. Voyant que l'homme ne bougeait pas, bien qu'il le tenait toujours en joue, il continua de reculer. La

femme caressait le bras de l'homme, qui commença à baisser son arme.

— T'as de la chance, avorton, dit l'homme. Dégage, et mêle-toi de tes affaires. Et surtout, que je te revoie pas, t'entends ? Sinon la prochaine est pour toi.

Peu fier, James ne dit rien et disparut dans l'encadrement de la porte par où il était entré. Il dépassa ensuite la pancarte et finit par s'enfuir pour de bon, courant dans le flou des teintes rouges du couloir, courant le plus loin possible de cet endroit qui eut bien failli se transformer en drame.

Ce ne fut qu'une fois à bonne distance qu'il s'arrêta, haletant, devant le premier ascenseur qu'il trouva, la tête pleine de questions et le cœur meurtri. Sans attendre, il appuya sur le bouton de l'ascenseur. Sans attendre, il se maudissait déjà lui et cet homme, pour son trop grand pouvoir et lui-même, pour son manque de pouvoir sur bien trop de choses à son goût aujourd'hui.

L'ascenseur s'ouvrit. James entra aussitôt, appuya sur le bouton du deuxième étage et regarda une dernière fois le couloir disparaître derrière la fente. L'ascenseur montait. James souffla un bon coup dans l'atmosphère tranquille et sortit son téléphone de sa poche de pantalon. Il composa le numéro de la police et attendit les sonneries. Il montait, se demandant ce que la femme qu'il avait laissée en bas était en train de devenir. Peut-être qu'il ne se passait rien, qu'elle

y était habituée et qu'elle ne risquait pas plus que d'ordinaire.

La main sur le téléphone, James souffla jusqu'à la détente. Du moins, c'est ce qu'il aurait souhaité qu'il se passe, mais une voix à l'autre bout du téléphone se fit entendre et l'agita à nouveau. Malheureusement, il ne comprenait rien à ce qu'on lui disait. La réception était très mauvaise. Ce n'était que friture et coupures, voix hachurée et métallique, distordue. James tenta la communication en expliquant ce qui se passait et où il était mais il perdit la connexion en chemin. Pas sûr que le message fut passé.

— Oh et puis, hein, c'est leur problème après tout.

James se passa la main sur son visage puis rangea son téléphone. La porte de l'ascenseur s'ouvrit. Il sortit et reprit une marche hâtive dans les couloirs rouges de l'hôtel, direction la chambre 333.

* * *

Allez, cette fois c'est la bonne. Dis-moi que t'es remontée. Me fais pas ça je t'en prie.

James ouvrit la porte. Comme tout à l'heure, la chambre était vide, inchangée depuis son passage. Les mêmes affaires au même endroit, le même bloc-notes reposé comme il l'avait reposé sur le bureau avant de sortir.

Dans un réflexe désespéré, James sortit à

nouveau son téléphone et tenta de joindre Claire. Malheureusement, il n'eut pas plus de chance cette fois-ci que dehors ou dans l'ascenseur et tomba vite sur un répondeur haché. Puis ce fut la coupure.

— C'est pas vrai ! lança James à travers la chambre. Tu crois que je vais faire tout l'hôtel pour te ramener dans la voiture ? À quoi tu joues à la fin ?

James tournait en rond dans la pièce, nerveux, tentant de réfléchir au mieux. Plusieurs fois il se rapprocha de la fenêtre et jeta des coups d'œil au lac, mais en vérité, il ne comptait plus là-dessus. Elle n'y était plus, au lac. En fait, il n'y avait plus personne. Le soir était en train de se faufiler doucement et plus aucune ombre humaine ne bougeait en bas.

James observa la forêt étendue à perte de vue et songea que, c'était une possibilité infime mais, peut-être que Claire n'était même plus dans l'hôtel et qu'elle s'était perdue dans la forêt, qu'elle s'était cognée et qu'elle était inconsciente quelque part là où personne ne pouvait la joindre. Et si elle était tombée dans un trou ? N'importe quoi pouvait arriver sans qu'il soit au courant.

Enfin, toutes ces idées commençaient à effrayer James pour de bon et il cessa d'y penser. C'était voir le verre à moitié vide quand même, se disait-il. Il y avait sans doute une explication plus sobre, plus rationnelle, moins inquiétante : et si elle était allée le chercher au bar et qu'ils n'avaient fait que se rater depuis le début de la soirée ?

8

Comme James ne voulait pas repasser par l'ascenseur de l'aile est étant donné qu'il pouvait croiser Stanley à tout moment en chemin, il prit une autre route. Celle-ci menait au hall de l'hôtel. Aucune chance de croiser l'autre taré et, en prime, il pourrait tomber sur Claire si elle revenait du bar.

Il enchaînait ainsi les portes closes du large et long couloir les unes après les autres, ruminant ce qu'il aurait dû dire ou ne pas dire, faire ou ne pas faire avec tout le monde, avec Claire, Stanley, des réparties manquées, des passages à l'acte étouffés par peur ou par fuite, par lâcheté ou par fatigue du conflit... lorsqu'il vit voler devant lui un vêtement, un pantalon. Puis ce fut une chaussure.

Là, une serviette.

James s'avança, parce qu'il n'avait pas le choix, parce que c'était sur son chemin et puis, il avait une appréhension étrange : il reconnaissait la voix à travers ces geignements nerveux et cette silhouette qui

s'agitait à quatre pattes sur le sol dans l'entrée de la chambre.

C'était Victor.

— Hé, lança James, qu'est-ce qui se passe ?

Victor ne semblait pas l'avoir remarqué, trop absorbé dans ses recherches.

— On t'a cambriolé ou quoi ?

James étudia la chambre avec une grande attention. Tout avait été retourné. Des affaires et vêtements jonchaient le sol, les draps étaient enroulés sur le lit, les meubles tirés du mur — même la grosse grille de ventilation derrière le fauteuil de l'entrée avait été démontée.

— Cambriolé ? s'étonna le jeune homme. Non...

Il avait une voix nouée et reniflait beaucoup. Il avait sans doute pleuré.

— Non, répéta-t-il hébété, c'est que... c'est que...

Il craqua et les larmes sortirent. Pour se donner une contenance, il se mit à rassembler nerveusement des papiers et des vêtements qui traînaient autour de lui.

— Rien ne va aujourd'hui, reprit-il avant de se lancer dans un flot continu de paroles rapides. Quand je suis parti, il était là, et maintenant il a disparu ; je l'ai cherché partout et je sais pas où il est passé, il est pas venimeux, il est pas méchant non... il est petit et fragile. Tellement fragile, et seul, il pourrait faire une bêtise si—

— Victor, Victor, calme-toi. Une chose à la fois.

Victor se tut, soudain encombré de ses mains qui se cherchaient timidement.

— Qu'est-ce que tu as perdu ?

— Mon serpent.

— Ton serpent ? Tu as amené un serpent avec toi, dans l'hôtel ?

— Oui mais, il est tout petit. Il est pas méchant (Victor tourna machinalement la tête vers le terrarium ouvert sur le bureau — trente centimètres environ), il est grand comme ça, dit-il les mains de part et d'autre de son torse.

Tout à coup exténué et presque au bord du rire nerveux, James s'assit sur le bord du lit. Il soupira et sourit. Il ne savait pourquoi mais quelque chose le poussait à veiller sur ce gamin à peine plus jeune de quoi, huit, dix années que lui tout au plus, mais tellement plus immature. Il avait cette impression que quelqu'un, le destin, lui avait refilé la garde d'un gosse de vingt ans passés.

Victor, lui, se remit à retourner ses affaires au sol. Il avait l'air de s'être calmé. Le silence revint un moment et puis il reprit une conversation avec James, sans le regarder, comme s'il se parlait à lui-même et poursuivait le fil de ses pensées à haute voix.

— J'ai rencontré une fille, commença-t-il. Elle est belle mais elle le sait pas. Je crois que je l'aime, mais... elle le sait pas. (Victor soupira.) Je sais pas. J'ai pas encore réussi à lui dire.

James regardait Victor parler au vide devant lui, un peu étonné d'entendre une telle confession non sollicitée.

— C'est la première fois que ça me fait ça, reprit Victor. (Il se tourna vers James cette fois-ci.) Je veux dire, c'est pas juste pour... vous voyez.

James hocha la tête sans rien dire. Il le laissa encore parler.

— Là, c'est autre chose, dit Victor qui prit soudain un air rêveur. Quand je la regarde, ça me fait tout drôle, je tremble et je dis n'importe quoi. Ça m'a jamais fait ça. En fait, j'ai un peu peur de ce qui peut arriver. Parfois j'ai peur de faire une bêtise si... vous comprenez ?

James acquiesça lentement.

— Tu la connais depuis combien de temps ?

Victor mit un terme au mouvement de ses mains et fixa l'intérieur d'une boîte vide devant lui.

— Aujourd'hui, dit Victor.

Puis il se ravisa et avoua que c'était vraiment il y a quelques heures.

— Ah... Je vois. C'est un peu compliqué.

James se leva du lit et alla à la fenêtre. Le soir tombait sur le lac. Il en avait presque oublié pourquoi il était venu ici. Il pensa à Claire un bref instant, et à cette situation étrange avec ce jeune homme étrange et cette ambiance étrange qu'il y avait ce soir. Il allait devoir s'éclipser. Il ne pouvait pas rester indéfiniment ici.

— Comment vous avez fait, vous ?

— Moi ?

James se retourna et se rapprocha de Victor. Il s'accroupit à ses côtés.

— Comment j'ai fait...

Il ramassa un machin par terre qu'il se mit à tourner entre ses mains.

— Vous n'avez pas eu peur ?

— Peur, oui.

— Vous me dites ça pour me rassurer. Je suis sûr que c'est facile pour vous, vous êtes plus... un homme. Moi je suis pas comme vous. Personne ne veut de moi.

James rejeta négligemment l'objet sur le sol.

— Victor... Faut pas croire, tu sais, j'étais comme toi avant, je veux dire, avec les filles et tout ça. Ça fait toujours peur. Même aujourd'hui, même avec la même personne qu'on connaît depuis longtemps.

— C'est vrai ? Mais alors ?

— C'est que, c'est toujours terrible de gérer ces relations. Ce n'est pas comme avec un ami à qui on peut tout dire et qui va te comprendre, qui va te pardonner facilement. C'est comme un autre monde. Il y a tellement plus de choses à prendre en compte, que parfois on peut être tout aussi terrifié qu'au premier jour. Mais pas pour les mêmes raisons. Et je crois, surtout quand ça compte, quand on est amoureux.

— Ça fait peur non ? Je veux dire, être amoureux.

James acquiesça.

— C'est difficile à gérer parfois. Enfin, on apprend à surmonter ça, un peu. On se fait une carapace. Il faut laisser faire le temps, c'est comme ça.

— Mais, comment faire pour que ça marche ?

— Pour aborder une femme, tu veux dire ?

— Oui.

James réfléchit sérieusement à la question tandis que Victor attendait, pendu à ses lèvres.

— Il faut trouver un point commun, finit par dire James, quelque chose de sympa à dire, se mettre à la place de l'autre, se demander, qu'est-ce qui ferait plaisir à cette personne, sans trop en faire, juste histoire de créer un premier contact. Ça marche pas mal ça.

» Mais enfin, tout ça, on n'y réfléchit pas de cette façon. Ça vient tout seul le moment venu. En fait, c'est ça, il faut se lancer, c'est tout. On a beau tourner la question dans tous les sens, tant qu'on essaie pas, on peut pas savoir. Et puis ensuite, il faut laisser faire le temps. Prendre le temps de connaître la personne. Tu sais, les sentiments et la réalité, ce sont deux choses différentes. Parfois on est amoureux mais il suffit d'un premier rendez-vous pour être refroidi.

Et parfois, on met des années à s'en rendre compte...

— Mais moi, dit Victor, je sais que ce n'est pas ça. Je sais que c'est elle. Vous voyez ce que je veux dire ?

— Si tu es sûr de toi, alors qu'est-ce qui t'en empêche ?

— J'ai peur. Je... J'ai déjà essayé en vérité mais je...
Je me suis fait rejeter.

— Tu lui as parlé ?

— Un peu, mais je n'ai pas bien pu.

— Parfois il faut attendre que la personne soit bien disposée aussi pour discuter. Ce n'est pas toujours évident. Mais c'est bien, si tu as réussi à l'approcher, c'est déjà un bon début, non ?

— Oui, j'imagine. Le problème c'est que... Ça demande tellement d'énergie, tellement de stratégie. Au final j'attends, j'attends, mais je tourne en rond et je n'y arrive pas.

James se mit à rire, ce qui déconcerta Victor.

— Qu'est-ce qui vous fait rire ?

— Ça m'amuse parce que je crois bien qu'on a le même problème dans le fond.

— Ah bon ? dit Victor, réjoui.

James acquiesça.

— J'ai une idée, dit-il, les yeux rivés sur le bureau en désordre. Bouge pas.

James se releva et chercha des yeux le petit carnet rouge qui se trouvait sans doute sur le bureau de toutes les chambres.

— Je crois que ça nous servira à tous les deux.

Il le prit entre ses mains et se mit à griffonner quelque chose dessus. Entre-temps, Victor s'était rapproché de son vivarium et le regardait fixement, comme espérant retrouver son serpent à l'intérieur.

— C'est moins compliqué pour eux, dit-il, songeur.

Ils ne souffrent pas de tout ça au moins. Leur vie est simple.

Comme James écrivait, la voix de Victor disparut en arrière-plan. Il avait l'impression de mettre le doigt sur certaines choses le concernant, sans toutefois en être plus éclairé. Il n'avait que de vagues impressions et sentiments mais il sentait qu'il progressait vers une résolution, bien qu'elle lui apparaissait comme bloquée pour le moment.

Il se revoyait alors avec Claire, quelques semaines, quelques mois et quelques années auparavant dans diverses situations, diverses disputes surtout, des moments tendus, et parmi toutes ces brèves scènes un point commun semblait s'en dégager, une réponse semblait connecter tous ces événements mais sans toutefois pouvoir mettre le doigt sur quelque chose en particulier.

Ce qu'il en retirait de tout ça, c'était qu'il y avait là-dessous quelque chose qui ne le rendait pas si fier que ça. Peut-être, se disait-il, peut-être que même si c'était Claire qui mettait le feu aux poudres et qu'elle était à l'origine de la mauvaise ambiance de ces situations, il sentait qu'il y avait quelque chose d'autre de sous-jacent. Avait-il sa part de responsabilité dans ce mauvais caractère ou bien aimait-elle provoquer des coups d'éclat comme il l'avait toujours pensé ? Quelle part de responsabilité ?

— Monsieur James ? Monsieur James ?

— Oui. Tu vas le retrouver ton serpent, il ne doit pas être très loin.

— Non, je vous demandais si vous aviez retrouvé votre femme.

— Ah, fit James. Non, toujours pas.

— Alors j'ai une idée, lança fièrement Victor. Vous vous souvenez, quand je vous avais dit que je connaissais des endroits où personne n'allait ?

— Oui.

— Eh bien, on peut aller à la salle de sécurité. Je peux vous y emmener. Il y a tout un tas de caméras là-bas, on voit tout l'hôtel, les couloirs, les salles de réception, les cours, les allées... Tout, sauf les chambres bien sûr. On la trouvera sûrement sur la vidéo, là-bas — et peut-être même que je pourrais retrouver Boros, même s'il est petit...

— Boros ?

— C'est mon serpent, dit Victor. J'en avais deux avant. Ouro est mort. Celui-là, c'est le seul qui me reste. C'est pour ça, il est ma seule compagnie... quand je suis tout seul.

— Je comprends.

James tendit un papier à Victor.

— C'est quoi ? dit Victor, regardant le papier entre ses mains. Ah, je sais.

Victor lut le papier et resta arrêté un moment sans rien dire comme s'il prenait vraiment le conseil avec sérieux. Il se le répéta à demi-mot, plusieurs fois.

— Agis, arrête de réfléchir. Agis...

CRÉPUSCULE

9

— Et alors, comment elle s'appelle ?

— Elle s'appelle Émilie.

— C'est un joli prénom.

— Et elle est jolie, dit Victor, plus enjoué que jamais. Elle est belle et elle a quelque chose que n'ont pas les autres filles. Je crois qu'elle est gentille.

— Si elle est gentille, c'est déjà une bonne chose.

James se promenait dans les couloirs avec son nouveau compagnon qui s'était apparemment bien pris d'amitié pour lui. Il l'appréciait comme peut-être son seul ami ici et avait vite pris une aise joviale avec James, si bien qu'il avait l'impression d'avoir affaire à quelqu'un d'autre que celui qu'il avait croisé alors, misérable, au bord de l'eau. Pourvu que ça dure — pour lui en tout cas — pour James, c'était une autre histoire. Il ne pouvait pas dire qu'il était aussi réjoui que Victor.

Il sentait qu'il progressait, un petit peu, mais il commençait à douter de l'issue de ses recherches. Il sentait que quelque chose n'allait pas. Il n'aurait su

dire quoi, mais tout ça s'enchaînait étrangement et il ne le sentait pas. Pour se rassurer, comme il le faisait souvent, il se disait que si on l'avait mis là, s'il avait dû prendre ce détour avec Victor, c'était que ça devait se passer comme ça et c'est tout. Ce dernier s'était avéré utile alors James se laissait entraîner volontiers vers sa destination. Il avait confiance. En vérité, il avait confiance la plupart du temps dans les événements qui se mettaient en travers de sa route et qui s'avéraient, à tête reposée, plutôt utiles et logiques dans leur finalité — ce que Claire ne comprenait pas souvent, comme elle lui avait montré encore ce soir.

Elle trouvait qu'il se laissait trop aller, qu'il n'agissait pas assez sur sa vie, mais pourtant il suivait assidûment le cours des choses, comme porté par une rivière pleine de symboles et de sens, à l'écoute, et ça marchait plutôt bien. Il ne concevait pas la vie autrement que comme un courant à sentir et à suivre, des opportunités à saisir quand elles se présentaient, sans forcer le destin. Claire ne comprenait pas cette façon de vivre, et lui ne comprenait pas la façon qu'avait Claire de vouloir provoquer le destin ou de hâter les choses alors qu'il était évident la plupart du temps que se précipiter quand rien n'était prêt finissait en catastrophe. Alors que, du moment où on prenait ce qu'on nous donnait, finalement, tout était beaucoup plus fluide. Mais bon, se disait James, il y avait des gens comme ça. Il fallait qu'ils fassent quelque chose

tout le temps, sans quoi ils avaient l'impression de ne pas exister. Enfin... faire quelque chose, c'était déjà beaucoup dire, car finalement tout ce qu'elle trouvait à faire était de mettre les gens devant le fait accompli, leur mettre la pression et leur demander de trouver des solutions.

— Qu'est-ce que c'est calme ici, dit James. C'est toujours comme ça ?

— Oui. Il n'y a pas beaucoup de monde, même en temps normal.

— En temps normal...

— Je ne sais pas, je crois qu'il y a des gens qui ont réservé tout l'hôtel. Vous étiez au courant ?

— On m'a dit ça oui. Ça donne l'impression d'être seul au monde, dans une autre dimension. C'est surréaliste.

Victor acquiesça.

— Oh, dit-il, attendez-moi ici, je dois y aller.

James se tourna vers lui. Il ne comprenait pas.

— Aux... aux toilettes.

— Ah, dit James. Ok, vas-y.

Seul dans le couloir, James se mit vite à errer par ennui, au hasard des objets et des curiosités, toujours fasciné par ce qu'il pouvait y avoir comme sortes d'objets rouges — ceux-ci n'avaient pas été grossièrement peints pour correspondre au thème de l'hôtel, non, ils arboraient tous leur couleur personnelle, différentes teintes de rouges, du clair presque rose au

rouge brique, jusqu'au rouge sombre qui rappelait le vin ou le sang. Certains rouges étaient quasiment noirs. L'effet était intéressant mais résolument étrange.

De meubles en statues, animaux, horloges et autres bibelots exotiques, James fit tranquillement son chemin en direction d'une fenêtre au fond du couloir, pour finalement se mettre à regarder dehors en attendant. D'ici, il pouvait voir le parking et une bonne partie du lac — et toujours la forêt, bien évidemment. Il allait faire nuit bientôt. On ne voyait qu'une petite bande mince de jour restant, planant au-dessus des arbres au loin comme la ligne d'ouverture d'un couvercle qu'on pose sur la terre, enfermant tout le monde dans cette forêt dressée telle une paroi noire autour de l'hôtel.

Claire n'était pas en dehors, dans cette forêt. C'était en tout cas ce que James espérait. C'était peut-être un réflexe humain, quelque chose d'inconscient mais, le soir tombant, il ne pouvait s'empêcher de s'inquiéter malgré tout. Une fois la nuit tombée, elle avait tendance à brouiller les pistes et tout avaler, ne rien recracher avant la venue du jour — c'était surtout ça qui inquiétait James, c'était de passer toute la nuit à chercher Claire sans la trouver. Pour se rassurer, il se disait que, la connaissant, et c'était sans compter des événements extraordinaires, elle ne s'était pas beaucoup éloignée. Elle était quelque part dans l'hôtel. Peut-être même qu'elle avait fait un saut dans la voiture, mais elle n'y était pas en ce moment. Les voitures, le peu

de voitures qu'il y avait sur le parking étaient comme endormies, sans lumières, avec seulement les reflets de cette bande de lueur timide qui commençaient à s'effacer à mesure que le jour se retirait.

En tout cas, où qu'elle pût être, il la retrouverait sur les écrans — sauf si elle était retournée à la chambre entre temps. À y penser, il avait l'impression qu'aucune solution ne pouvait être la bonne entre se déplacer, attendre, chercher... et qu'ils allaient se rater sans cesse, se croiser sans se voir, comme coincés dans un espace-temps s'étirant à l'infini. Quelle galère ! Peut-être aurait-il meilleur compte de l'attendre dans la voiture dans ce cas ?

Soudain tiré de ses préoccupations techniques, James entendit des bruits de pas feutrés et irréguliers à sa droite. Ce n'était pas Victor car ça provenait de l'autre côté du couloir. Il se tourna en direction d'une petite salle, un petit croisement qu'il n'avait pas remarqué, bien trop absorbé par sa fenêtre. Il aperçut alors une adolescente assise près d'un ascenseur, à terre, adossée au mur rouge du couloir. Elle était pâle comme Victor, avec de longs cheveux noirs descendants sur son t-shirt imprimé. *Beach Queen*, pouvait-il deviner entre les cheveux, en gros par-dessus des feuilles de palmier et une sirène sirotant un cocktail.

James se rapprocha.

— Hé, dit-il, qu'est-ce qui se passe ?

La jeune fille renifla et leva les yeux vers James, puis elle détourna le regard, comme honteuse.

— Je me suis perdue. (Elle eut un petit rire nerveux. Elle sécha ses larmes avec son coude et se força à reprendre une contenance normale, bien qu'elle reniflait toujours en s'arrêtant le long de ses phrases.) Ça fait un moment que je tourne, dit-elle, et je ne sais plus où je suis, ni où est ma chambre. C'est bête, non ?

James s'approcha doucement et se mit à sa hauteur. Il lui sourit, pour la rassurer.

— Non, je comprends, dit-il. Cet hôtel a l'air labyrinthique. Moi-même je trouve difficile de s'orienter là-dedans.

— Mais je sais même plus... Je sais même plus le numéro de la chambre.

— Ça, c'est autre chose, dit James, amusé, mais... écoute, je descends au hall justement, avec un ami, on peut demander là-bas, quelqu'un pourra sûrement y faire quelque chose, retrouver la chambre avec ton nom, tu ne crois pas ?

Rassurée, la jeune fille lui sourit et acquiesça. James l'aida à se relever.

— Comment tu t'appelles ?

— Émilie.

— Émilie. C'est toi Émilie ?

Anxieux, James se retourna vers l'angle du couloir où il s'était trouvé près de la fenêtre. Victor n'était pas encore revenu.

— Écoute, il faut pas rester là.

Sans réfléchir, James agrippa la jeune fille au bras et

se mit à l'entraîner avec lui au-devant. Il la sentit lui résister, puis elle se débattit violemment.

— Lâchez-moi !

James relâcha son emprise. Il vit alors les yeux d'Émilie, d'abord emplis de colère, prendre une expression inquiète tandis qu'elle regardait par-dessus l'épaule de James.

— Qu'est-ce que c'est ? dit Victor au loin. Qu'est-ce qui se passe ? Monsieur James ?

James se retourna à peine vers Victor qu'Émilie disparaissait déjà au loin avec ses bruits de pas feutrés.

— C'est à toi de me dire ce qui se passe, dit James.

Victor restait silencieux, poings serrés, le regard posé sur ses chaussures.

— Ça va pas, Victor. Ça va pas du tout, répétait James. Y a un problème. Tu as un gros problème.

Victor demeura muet comme un gamin pris sur le fait, avec ce qui semblait une fureur rentrée en lui. Puis il brisa enfin le silence.

— Vous la voulez pour vous c'est ça ?

— Qu'est-ce que tu racontes ? Tu délires ou quoi ?

— Je vous ai entendus rire tous les deux. Je croyais qu'on était amis, James. Les amis ne font pas ça.

— Victor, c'est encore une adolescente !

— Laissez-moi tranquille ! Allez-vous-en !

Comme James ne bougeait pas, ce fut finalement Victor qui s'enfuit. Il repartit d'où il était venu et alla s'enfermer dans les WC.

Bon sang... C'est pas vrai.

James tourna la tête du côté de l'ascenseur où Émilie s'était trouvée, puis du côté de l'angle du couloir où Victor avait disparu. Il devait se résoudre à faire un choix : tous deux avaient sans doute besoin de lui, mais l'un d'eux en avait plus besoin que l'autre, sans quoi un drame allait se jouer. C'est alors pris d'une intuition étrange, une appréhension angoissée que James se mit à courir vers les WC.

À l'intérieur, aucune trace de Victor mais du blanc immaculé, plein de miroirs et de jeux de lumière, plein de James qui regardaient les uns et les autres dans la même direction, sous différents angles.

James marcha plus en avant dans la pièce et appela Victor, mais il n'y eut aucune réponse. Le bruit de ventilation était plus fort que dans le couloir et de l'eau gouttait d'un robinet. Devant James se trouvait trois portes hautes, trois cabines séparées chacune par une mince cloison de la largeur d'une brique. James alla même jusqu'à se baisser pour voir sous les portes mais ne vit rien.

Il se retourna pour vérifier la pièce, pour s'assurer que Victor ne s'était pas caché dans un quelconque recoin, mais il n'y avait personne. Il appela à nouveau, mais toujours aucune réponse après le bref écho de sa voix. Le silence devenait pesant et James, pris d'une angoisse irrationnelle se mit à reculer, les trois portes bien en vue en face de lui. Quelque chose n'allait pas et il commença à se demander si ça le regardait vraiment — conclut même que ça ne le regardait

pas quand, en guise de réponse tardive à ses appels répétés, il entendit un hurlement s'élever de la cabine du milieu.

— Victor ! cria James, comme pour faire arrêter le cri. Qu'est-ce que tu fais ? Qu'est-ce qui se passe là-dedans ?

Mais Victor ne répondait pas et le cri continuait.

— Écarte-toi !

James se massa contre la porte pour la jauger puis il prit son élan. De là, il donna un gros coup d'épaule en avant et la porte céda, tout en l'entraînant dans une large pièce avec un seul WC au milieu et un gros trou dans le mur, dans lequel finissait de disparaître une sorte de grosse queue aux écailles luisantes.

— Qu'est-ce que... Victor !

James recula d'effroi tout droit dans la porte, le regard figé dans l'obscurité du trou au milieu de toute cette pièce lumineuse, pris soudain d'une sensation de malaise à se sentir défaillir.

— Victor...

Qu'est-ce qui se passait ? James avait du mal à en croire ses yeux. Un trou béant, en plein milieu des toilettes et Victor, disparu, une chose comme un... une grande queue comme un serpent.

Sous la lumière blafarde des toilettes, James fut pris d'une terreur incontrôlable et, luttant pour ne pas faiblir, il quitta lentement les toilettes sans détourner le regard du grand trou noir, le corps secoué de tremblements.

10

— Et allez, comme d'habitude, y a plus de savon.

La belle femme qu'elle voyait se refléter dans le miroir relevait la tête ; carré blond, belle peau, jeune et fraîche, visage délicat et fier. Pas de doute, c'était bien elle. Et pourtant... Qu'est-ce qu'elle faisait dans cet hôtel minable ? Ça ne lui ressemblait pas. C'était bien une idée de James ça. Tout à son image. Il aurait pu trouver autre chose mais non, il avait fallu faire l'original. Tout ça pour ne pas aller à la mer, comme tout le monde. Pourtant, elle était à peu près sûre que c'était ce à quoi ils avaient pensé au départ. Quelle idée de s'être emballés pour ça. Il lui avait bien vendu la chose, ça c'est sûr : un bel hôtel luxueux au bord du lac, vue magnifique au milieu de rien, un truc romantique, cent pour cent détente, pas trop chaud pour la saison.

Déjà, rouge, ça veut pas dire luxueux. Et puis, excusez-moi mais pour la vue magnifique, on repassera. Il est beau le lac, mais y a que des arbres partout. Quelle angoisse, on dirait une immense clôture. Tu parles de détente.

Claire se retourna. Dans son mouvement, elle s'aperçut entière cette fois-ci, devant le grand miroir qui couvrait un pan de mur jusqu'au plafond ; rouge, fine, belle allure élancée. Elle s'immobilisa un instant sous le halo d'un spot lumineux.

Alors que ça, désolée mais ça c'est rouge luxueux.

— Elle est très bien cette robe. Les hommes ne savent pas ce qu'ils veulent. Franchement, qui voudrait passer à côté de ça ?

Claire passa la main le long de sa taille, par-delà son sac à main, jusqu'à sa hanche.

Et ces jambes... c'est du délire. Les cacher ? Il est fou. Pour quoi faire ?

— Non... C'est peut-être lui qui ne sait pas ce qu'il veut après tout. Si seulement il était un peu plus... plus hargneux, je sais pas moi.

Claire soupira devant son reflet.

T'as encore misé sur le mauvais cheval ma petite. C'est peut-être ta mère qui avait raison.

Comme pour se moquer de sa mère, et d'elle-même, elle fit une grimace à son reflet, qui la lui renvoya instantanément.

Enfin, pas besoin de chaperon pour se rendre compte qu'elle aurait dû s'en douter depuis le début. James avait toujours été comme ça. Il ne changerait sans doute jamais.

Tu l'as aimé pour quoi, aussi ?

— Ok, il est gentil. C'est un gentil garçon, James. On peut pas lui enlever ça.

Et donc ?

— Et quoi ? Ça fait pas tout je te signale. Il ne ferait pas de mal à une mouche. C'est bien ça le problème, au fond, il n'a pas de caractère, il me résiste même pas. Tu crois que c'est marrant ?

Oh et puis j'en sais rien, débrouille-toi avec ça. C'est toi qui l'as choisi après tout.

— Bon, passons à autre chose. (Devant le grand miroir, Claire pencha légèrement la tête et s'ébouriffa les cheveux pour leur redonner un peu de gonflant.) J'ai pas envie de moisir ici tout le weekend si c'est pour me dessécher dans la forêt avec les feuilles mortes. Déjà, je pensais qu'il y aurait un peu de monde ici. Y a pas un rat. On va se marrer dis-donc.

Il voulait sans doute bien faire.

Claire s'interrompt dans sa réflexion tandis qu'elle lissait une mèche de cheveux entre ses doigts. Elle arrêta son geste, comme absorbée dans une conversation prenante avec son reflet, comme si elle tentait de le convaincre, seule, à voix haute dans les toilettes.

— Oui mais comme je disais, ça fait pas tout. Déjà qu'il a failli nous paumer tout à l'heure... on aurait pu dormir dans la forêt et monsieur était là, « oh ça va, c'est pas ma faute si le GPS marche pas », en mode décontracté, « c'est pas grave on peut dormir dans la voiture au cas où, j'ai une couverture » — non mais là, j'ai cru que j'allais lui taper dessus. (Claire se remet à lisser quelques mèches du bout des doigts.) Le pire

c'est qu'il était sérieux. Non, il faut qu'il change, c'est pas possible de se laisser faire comme ça par tout ce qui lui arrive. Je dis ça, c'est pour son bien. Le mien, mais le sien aussi.

On est d'accord.

Claire s'ébouriffa à nouveau les cheveux devant le miroir. Rien ne semblait convenir ni aller. James, les cheveux, c'était la goutte de trop. Elle détourna le regard et allait sortir, de rage, quand elle entendit des bruits de pas en provenance du couloir se rapprocher à toute vitesse dans sa direction.

Ça, c'est une envie pressante ou je m'y connais pas.

Une silhouette passa dans le reflet du miroir à toute vitesse derrière elle. Avant que Claire ne puisse se retourner, elle vit la porte des toilettes se refermer sur une fille brune aux cheveux longs. Elle s'approcha alors doucement, troublée et peinée par les sanglots répétés de la jeune fille derrière la porte.

— Hé... dit Claire, qu'est-ce qui se passe ?

Elle entrouvrit doucement la porte des toilettes. La jeune fille était recroquevillée sur l'abattant, les bras autour des jambes.

— Hé, petite...

Claire se baissa à la hauteur de la jeune fille et posa sa main sur son épaule. Une intuition monta soudain en elle. Elle reconnaissait quelque chose de familier. Une scène qu'elle avait déjà vécue, elle et sans doute tant d'autres, se disait-elle. Il n'y avait que deux choses

qui pouvaient pousser une fille à se réfugier comme ça dans les toilettes : une dispute avec ses parents, ou un garçon.

— C'est à cause d'un garçon ?

La jeune fille hocha la tête.

— C'est toujours à cause d'un garçon.

Claire frotta tendrement sa main sur l'épaule de la jeune inconnue et soupira.

— C'est rien. Ils sont nigauds, et ça se soigne pas, malheureusement.

La jeune fille sourit et leva la tête vers Claire, révélant un visage plein, pâle et rosé, avec de beaux yeux gris — surtout le gauche qui était comme orné d'un point qui faisait penser à un grain de beauté cuivré.

— Allez, viens-là.

Claire aida la jeune fille à remettre un pied à terre puis l'amena devant le grand lavabo, où elle tira une serviette en papier du distributeur. Elle écarta les cheveux de la jeune fille pour tamponner les larmes de ses joues rougies.

— Voilà. C'est mieux. Allez, souris un peu, montre-moi comme tu es jolie.

La jeune fille sourit devant le miroir.

— Ah, voilà qui est mieux.

Claire lui passa les cheveux derrière les épaules et les arrangea derrière son dos à la manière d'une grande sœur.

— Comment tu t'appelles ma chérie ?

— Émilie.

— Enchantée Émilie, dit-elle, passant une main dans la masse de cheveux foncés. Moi, c'est Claire.

Elle plaça ses mains sur les épaules d'Émilie.

— Allez, petite Émilie, viens avec moi. Les toilettes c'est pas vraiment l'endroit pour faire connaissance. Viens, on va se changer un peu les idées. Tu me raconteras tout ça en chemin.

Claire et Émilie sortirent des toilettes et se mirent à marcher dans le long couloir ouvert, suivant une direction inconnue parmi la décoration chargée de rouge. On aurait dit que quelqu'un avait balancé des seaux de peinture sur le décor. Vraiment, ils avaient exagéré.

— Cet endroit me fait un peu peur, dit Émilie. Je sais pas pourquoi.

— La déco, pas vrai ? C'est vrai que c'est un peu affreux.

Émilie secoua la tête.

— C'est autre chose. C'est comme... J'ai... J'ai l'impression d'être suivie partout où je vais depuis que je suis arrivée.

— Oh je vois, dit Claire. C'est l'adolescence ça. Crois-moi, ça ne nous quitte jamais vraiment.

Émilie regarda Claire avec un air dubitatif.

— Tu comprendras plus tard, dit Claire.

11

« Adélaïde de la faille. Servante du diable. Entrez, si vous l'osez. »

— Morte de rire, dit Claire. Allez, viens, on va s'amuser.

Claire et Émilie pénétrèrent dans la salle d'exposition placardée de planches rustiques qui diffusaient encore la chaleur de l'après-midi et le parfum suave de leur essence.

— Joli collier, dit Claire. Tu crois que c'est un vrai ?

Claire se rapprocha du collier à la pierre verte comme l'eau du lac sur le buste exposé en plein milieu de la pièce. À vrai dire, on ne voyait que ça, difficile de faire autrement même si le reste de la pièce redoublait d'efforts pour attirer l'attention : articles de journaux de la région et accessoires divers, plantes entières séchées et recroquevillées sur elles-mêmes, babioles de sorcière... Autant de trucs kitsch pour apporter un peu de réalité à la mise en scène, sans doute.

Un petit panneau au bas du mannequin attira son attention.

Avez-vous déjà entendu des murmures étranges dans la forêt ? Des cris peut-être, lors d'une promenade solitaire au milieu des fougères ? Peut-être était-ce le murmure des feuilles ou le glapissement d'un renard... Ou peut-être avez-vous, sans le savoir, été approché par la sorcière Adélaïde.

Mais qui était-elle ?

Nous savons peu de choses et, à son sujet, il ne reste que la légende que la forêt porte encore et fait vivre à travers les témoins qui l'arpentent — mais aussi, malheureusement, les disparitions qui sévissent encore de nos jours.

Car oui, aussi longtemps que l'humanité existe, que le bien existe, le mal aussi et, pour nourrir les démons de ses rites occultes, l'ensorceleuse capturerait encore des enfants comme au temps de son vivant, ou quand elle n'en trouve pas, séduirait les hommes dans les bois pour enfanter, utilisant la chair de sa chair pour subsister encore un peu dans notre réalité.

C'est ainsi que la sorcière et ses activités furent décrites par Louis, dit « Le rouge », et ce que les villageois de nos forêts craignaient de saison en saison. C'est pourquoi, un jour, alors que les disparitions se faisaient de plus en plus rapprochées et que des événements d'autant plus étranges se produisaient aux alentours, ils se saisirent d'elle pour rendre la justice et mettre fin à ses méfaits, comme on le faisait jadis, c'est-à-dire en la portant au bûcher.

Mais Adélaïde ne s'enflamma pas. Bien au contraire, le feu permit à ses liens de se détacher

et elle put s'échapper aux yeux de tous. Furieux, les villageois décidèrent de la prendre en chasse à travers toute la forêt. Acculée au bord de la faille, ils s'en emparèrent à nouveau et la jetèrent dans le fond, d'où son surnom qui subsiste encore aujourd'hui : « Adélaïde de la faille ».

Toujours d'après Louis le rouge, son funeste destin s'acheva ainsi le 7 août du début de l'an mil, non sans maudire le village entier et ses habitants qui, après des luttes acharnées contre un climat crépusculaire étrange et une forêt « semblable à l'enfer », durent quitter la région, dispersés aux quatre coins du pays.

Personne ne voulant évidemment revivre parmi les mauvais souvenirs et la mort, le village fut délaissé et avalé par la forêt. De nos jours, nous n'en avons retrouvé aucune trace dans cette végétation dense.

Alors, cris du passé ou tremblements de feuilles ? À vous de le découvrir, si vous l'osez, en vous promenant dans la forêt. Peut-être qu'avec un peu de chance, vous trouverez grâce à ses yeux et percerez le mystère — mais à quel prix ? Êtes-vous prêt à croiser le chemin de la sorcière et tomber sous son charme, pour disparaître avec elle dans la faille ?

Claire essuya une goutte de sueur qui perlait de son front et faillit lui parcourir le visage. Comme pour faire mûrir cette histoire dans son esprit et la matérialiser dans son imagination, elle reporta son attention vers le buste avec son collier argenté et sa pierre verte qui se

dressait légèrement au-dessus d'elle, imposante par tout l'imaginaire obscur et ancien qu'elle amenait avec elle. Claire éprouvait un malaise rien qu'en regardant ce buste décoré, pas vraiment humain mais pas vraiment inerte non plus, au visage sans visage, aux traits flous, inconnu. Elle pouvait s'y voir, comme si elle avait pu s'y trouver, à sa place, à courir dans la forêt, poursuivie par une horde de villageois en colère, défroquée et le souffle court. Quelle horreur. S'ils avaient voulu viser le frisson avec cette mise en scène, se disait-elle, c'était réussi.

— Pauvre femme quand même, dit Claire. Se faire traquer dans la forêt comme ça... C'est cruel non ?

Claire se tourna vers Émilie dont elle ne sentait plus la présence. La jeune fille semblait absorbée, les yeux rivés sur la plaquette pleine de texte, comme si toute une scène se déroulait à présent dans sa tête elle aussi. Sans doute s'imaginait-elle poursuivie par des gens à travers la forêt, ou pire.

— Tu y crois à tout ça ? demanda Claire.

Émilie haussa des épaules.

— Hé, dit Claire, mais c'est aujourd'hui.

— Comment ça ? dit Émilie, sortie de sa torpeur.

Claire mit le doigt sur le panneau.

— Là, dit-elle, « son funeste destin s'acheva ainsi le 7 août ».

Émilie baissa la tête.

— Ça va pas ?

— C'est mon anniversaire, dit Émilie à demi-mot.

— Désolée. C'est pas de chance.

Claire fit une accolade à Émilie.

— Bon anniversaire quand même.

— Merci.

— Et alors, ça te fait quel âge ?

— Quatorze ans.

— Quatorze ans, dit Claire, pensive. Ça me rajeunit pas tiens. Tu vas fêter ça ?

— Je sais pas, dit Émilie. (La tête basse, elle remuait un petit éclat de bois du bout de ses chaussures.) C'est un peu nul cette année. D'habitude on va à la mer. Je comprends pas pourquoi cette année on est venus ici. C'est toujours comme ça avec mon père. Des fois j'ai l'impression d'être comme ses gardes du corps qu'il déplace où il veut.

Toujours perturbée par la vue du buste dominant la salle, Claire, qui s'était remise à la fixer pendant la conversation, reporta son regard, étonnée, vers la jeune fille à l'air maussade qui regardait ailleurs comme si elle voulait s'enfuir.

— Des gardes du corps ? répéta Claire. Attends, tu veux dire que les types là, dehors, c'est...

Émilie acquiesça.

— C'est les gardes du corps de mon père. Enfin, c'est pas les mêmes que d'habitude. Je les ai jamais vus ceux-là mais bon, c'est pas si différent de d'habitude. On finit par ne plus y faire attention au bout d'un

moment, on voit que des costumes sans visage à force, c'est tout.

— Je comprends. Ça doit pas être rigolo tous les jours.

— Non.

Émilie souffla.

— C'est le pire anniversaire que j'aie eu.

Claire prit doucement Émilie par l'épaule et l'emmena avec elle.

— Allez, dit-elle, on va se changer les idées. C'est un peu morbide ici, y a des mauvaises ondes et tout, ça file le cafard. Et puis, je sais pas toi mais moi, cette chaleur va me tuer. On va prendre le frais ailleurs ?

Émilie acquiesça et toutes deux quittèrent la salle d'exposition.

Dehors, l'ombre de l'hôtel s'étalait maintenant sur le lac qui semblait déjà au repos, tout comme la forêt qui le surplombait. Des grenouilles commençaient leurs chants rituels et s'arrêtaient de temps à autre pour laisser place à quelques retardataires, puis reprenaient assez vite en chœur comme une grande place publique. Le soir se couchait et la chaleur du jour ressortant de la terre s'était transformée en cette douce odeur généreuse, pleine de promesses — et pleine de souvenirs pour Claire, assise aux côtés d'Émilie, toutes

deux les yeux rivés sur le lointain comme deux amies, deux sœurs.

Émilie battait des jambes au-dessus de l'eau, pensive.
— C'est pas mal, dit Claire.

Elle se pencha en arrière et s'allongea, tête sur ses bras croisés, la forêt à peine hors de sa vue et le regard perdu dans le ciel sombre et vide, à peine assez sombre pour commencer à voir les étoiles. Elle ne voulait plus voir cette forêt qui lui rappelait trop cette histoire de sorcière. Claire ne savait dire pourquoi mais ça la travaillait depuis tout à l'heure.

— Pas mal, répéta-t-elle. Dommage qu'il y ait toute cette forêt.

Émilie resta silencieuse. Elle semblait d'accord. Claire accrochait de temps à autre son regard sur des étoiles, tout en essayant d'oublier cette forêt qu'elle savait en dessous de sa ligne de vue, mais il n'y avait rien à faire ; elle y pensait, à la forêt, à cette histoire, et revoyait encore et toujours ce mannequin sans visage. Et puis, James ne l'avait toujours pas appelée ni envoyé de message.

C'est quoi son problème ?

Une étoile filante passa et finit sa course derrière la bande de forêt sombre. Les grenouilles se turent, comme pour mieux écouter le ciel qui leur envoyait des signes.

Émilie tendit un paquet de chewing-gums à Claire.

— Tu en veux un ? lui demanda Émilie, qui était déjà en train de mâcher le sien.

Claire se mit sur son séant et prit un chewing-gum. Elle le mit dans sa bouche et enfonça ses dents dans la pâte molle. Le parfum se libéra instantanément.

Menthe.

— J'aurais préféré aller à la mer, dit Émilie.

Claire observait Émilie, comme si elle venait de dire là quelque vérité mystérieuse.

— Moi aussi, dit Claire. Moi aussi...

— Je sais pas, c'est...

— Moins étouffant.

Émilie hocha la tête.

— Il y a l'horizon, dit Émilie, pensive. Et le bruit des vagues, et l'air marin, du vent frais... Pour moi, c'est la seule chose qui fait vraiment vacances, depuis toute petite. (Émilie fit une pause, puis continua. Elle regardait au loin devant elle, absente. Claire écoutait avec attention.) On y allait chaque année avec... avec mon père. C'était un peu le seul moment qu'on avait ensemble et où il était présent, je veux dire, dans sa tête.

» On prenait le bateau, un voilier que mon père avait baptisé « Le Fantôme », je n'ai jamais su pourquoi. Je crois que ça venait d'un bouquin qu'il aimait bien. (Émilie haussa des épaules.) Mais c'était toujours comme une aventure : on quittait la plage et on glissait sur l'eau, jusqu'à ne plus voir la plage

et les gens sur la plage, et puis tout disparaissait, on était en mer pendant longtemps, sous le ciel bleu et sur l'eau bleue, et quand il y avait plein d'oiseaux qui nous suivaient, on savait qu'on allait bientôt arriver, qu'on allait voir l'île, et à chaque fois c'était bien, on savait qu'on allait s'amuser.

Claire écoutait, captivée, elle y était avec la jeune fille et ses étoiles dans les yeux.

— Il n'y avait pas beaucoup de monde quand on y allait, alors on faisait semblant d'être des explorateurs, en prenant des chemins cachés. Mon père faisait semblant de se perdre, souvent pour me montrer un nouvel endroit. Et puis on campait sur place, puis on continuait jusqu'en haut le lendemain, pas toujours très propres mais plein de l'odeur de la mer et des herbes aromatiques, et on grimpait sur les rochers rouges entre les petits buissons battus par le vent, jusqu'à un petit fort — je crois que c'était une ancienne prison. Et une fois arrivés en haut, tout en haut sur les remparts, on ne voyait plus rien autour, peu importe dans quelle direction on se tournait. Il n'y avait que l'île ocre et verte, le ciel bleu, la mer bleue et les gros nuages blancs.

» Je me suis toujours demandé ce que ça faisait d'habiter sur cette île. Des fois j'aimerais y habiter... pour être tranquille. Au début, je croyais que c'était possible, que c'était à nous, à mon père, mais il m'a toujours dit que ce n'était pas quelque chose qu'on

pouvait acheter. Et pourtant, si elle avait eu un prix, il aurait pu l'acheter, je suis sûre.

Claire sourit, toujours fascinée par la petite histoire d'Émilie qui lui mettait plein d'images dans la tête.

— À chaque fois que je la vois, dit Émilie, je pense à ma mère et me dis que j'aimerais bien qu'elle soit encore là, que ça serait chouette. Je crois que si on aimait bien, avec mon père, c'est que ça nous rappelait ma mère, je crois que c'est pour ça. Elle a dû y être avec moi quand j'étais petite. C'est bizarre parce que c'est comme si j'avais des souvenirs, sur des chemins, mais très flous, comme si ça n'existait pas.

— Tu as perdu ta maman ?

Émilie se tourna vers Claire.

— Elle est morte quand j'étais petite. Je ne l'ai pas trop connue.

— Désolée.

Émilie secoua la tête.

— Ça ne fait rien. Ça fait longtemps maintenant. (Émilie soupira.) Ce qui me rend triste, c'est surtout que j'avais dit à mon copain que j'y serais cette année, là-bas. J'aurais aimé lui montrer le bateau, et l'île, et tout ça... Mais à cause de mon père et de tout ça, de je sais pas trop ce qu'il cherche à faire, on est là et... et...

— Émilie...

Claire se rapprocha d'Émilie, qui s'était mise à

sangloter doucement. Elle lui frotta le dos gentiment tandis qu'Émilie essuyait ses larmes avec ses poignets.

— C'était à cause de ça tout à l'heure ? lui demanda Claire.

— Non, c'était quelque chose d'autre, dit Émilie qui reniflait encore. Quelqu'un d'autre. Mais ça fait rien, je crois que c'est fini maintenant. Enfin, ce n'est pas si important. (Émilie chercha son téléphone qu'elle avait posé à terre.) Il est tard maintenant. Je devrais peut-être rentrer. Je devrais...

Elle soupira, tremblante.

— Je sais pas si j'ai envie de rentrer, reprit-elle.

Claire frotta l'épaule d'Émilie. Elle cherchait les mots, mais elle savait que rien ne pouvait être suffisant pour lui remonter le moral. Elle aurait seulement pu l'extirper de cette situation, mais elle n'en avait même pas le pouvoir.

— Je crois que, commença Claire, hésitante, quand j'étais plus jeune, moi non plus je n'étais pas forcément en bons termes avec mes parents. J'ai compris quelque chose plus tard, trop tard, mais parfois on ne comprend pas bien pourquoi les parents font certaines choses, les choix qu'ils font, mais ils font ce qu'ils peuvent souvent.

— Peut-être. Je lui ai pas demandé. Mais il m'a pas demandé non plus. Il a pris cette décision comme ça sans prévenir.

— Peut-être que vous n'allez pas rester longtemps

ici et qu'ensuite vous irez au même endroit que d'habitude et tu seras vite rentrée et— Oh, peut-être qu'il te réserve une surprise, comme quand il faisait semblant de vous perdre ?

Émilie esquissa un sourire.

— Si seulement, dit-elle. J'espère aussi, depuis le début qu'on est ici, j'espère qu'il va y avoir quelque chose de spécial pour rattraper tout ça, mais j'ai du mal à le croire. Je... Je le sens pas, je sais pas comment expliquer. C'est pas comme d'habitude, il est pas comme d'habitude, comme avant. Il est bizarre depuis quelque temps. Il est jamais là, il est devenu irritable, presque violent. Avec tout le monde. Il nous traite mal. Même sa nouvelle femme. Je l'aime pas, mais je veux dire, quand même...

— Je vois, dit Claire. Oh, j'aurais aimé t'aider, tu sais, mais là... C'est compliqué tout ça. (Claire passa la main dans le dos d'Émilie.) Écoute, si c'est vraiment si nul que ça, il te reste quelques années à tenir avant la majorité. Après, tu feras ce que tu voudras.

— Ce que je voudrais ?

— Pour le meilleur et pour le pire.

Soudain alertées par des bruits de pas qui se rapprochaient derrière elles, Claire et Émilie se retournèrent. Une ombre apparut dans le soir, celle d'un homme, qui finit par révéler sa silhouette après un moment suspendu. Il était en costume, avec les traits saillants de son visage rendus brillants par le ciel

étoilé et la lumière de la lune. Arrêté en plein milieu de la promenade, il regarda Émilie, Claire, puis revint sur Émilie, qu'il ne quitta plus des yeux. Il l'inspectait froidement, comme s'il tentait de la deviner à contre-jour de l'obscurité lunaire. Claire, peu rassurée, se tourna vers Émilie et se mit à lui parler tout bas.

— Tu le connais, lui ?

— Oui... chuchota Émilie. C'est un garde du corps de mon père.

Il jaugea Claire un instant puis porta à nouveau son regard sur Émilie.

— Mademoiselle...

Émilie baissa la tête.

— Désolée, dit-elle, je... je voulais juste... j'en avais marre d'être suivie.

Claire se tourna vers Émilie.

— Qu'est-ce qu'il y a ? murmura-t-elle.

— Je me suis enfuie tout à l'heure, chuchota Émilie. J'ai laissé tout le monde en plan dans les toilettes.

— Ah, je vois, dit Claire.

Le garde, toujours planté debout au loin devant les deux femmes, s'éclaircit la voix. Claire et Émilie se retournèrent vers lui.

— Ce n'est plus important, dit-il. Votre père vous attend.

La sentence était tombée. Émilie eut ce regard vers Claire qui ne savait plus quoi lui dire pour lui remonter le moral. Son destin l'attendait, apparemment. Elle

ne pourrait pas y couper cette fois-ci, mais Claire ne pouvait pas aller contre tout ça, elle n'était qu'une inconnue. Elle aurait souhaité rester un peu avec elle, c'était sûr. Elle savait, d'après ce qu'Émilie lui avait déballé tout à l'heure en si peu de temps, qu'elle était seule et qu'elle avait besoin de quelqu'un à ses côtés pour lui parler, la rassurer, la comprendre, la prendre en douceur, comme une sœur, une amie, compréhensive comme cette mère qu'elle n'avait plus dans son entourage. Mais de tout ça, elle ne pouvait rien faire.

Claire regarda Émilie, le cœur serré.

— À une prochaine fois alors, peut-être, dit Claire. Fais attention à toi.

Elle laissa filer Émilie puis, la voyant partir comme ça avec cet inconnu, se ravisa et la rappela, tout en douceur.

— Viens ici, dit-elle.

Elle étreignit Émilie puis la tint fermement entre ses mains, pour la regarder encore une dernière fois.

— Ça va aller, d'accord ?

Émilie acquiesça avec cet air dans ses yeux qui la trahissait. Elle y croyait à peu près autant que Claire, c'est-à-dire, pas tant que ça. Claire regarda Émilie s'éloigner pour de bon cette fois-ci, sous les allers-retours des communications de ce garde du corps impersonnel.

— On est en chemin. Oui. (Il examina Émilie de

la tête au pied avec attention, comme s'il la voyait vraiment pour la première fois). Oui, tout va bien.

Claire ne savait pas dire pourquoi mais elle ne pouvait pas se dépêtrer de cette inquiétude qu'elle ressentait en regardant Émilie partir. Il y avait quelque chose chez cette petite, une envie de tout envoyer en l'air étouffée sous un désespoir résigné, qui faisait penser à Claire que tout ça ne pouvait que mal finir.

À ta majorité ma petite. Quatre ans à tenir. Tiens bon. Bon sang, pourquoi je l'ai laissée partir ? Cette gamine est en danger, ça se voit comme le nez au milieu de la figure.

12

Le murmure du conduit de ventilation, celui de l'air sec, ni chaud ni froid, qui sortait en vagues, ronflant sourdement, était le même dans tout l'hôtel et connectait le tout, les uns et les autres, à leur insu. Tout le monde respirait et rejetait le même air, bougeait, remuait, se parlait sous les mêmes bruissements de ventilation sans s'apercevoir de rien, comme dans la chambre 111, où le père d'Émilie faisait des allées et venues nerveuses sur la moquette, avec sa voix résonnant jusque dans le conduit, hachurée, quelque peu métallique et étouffée.

— Vous avez compris ? Vous lui foutez la frousse et vous la faites courir dans la forêt. Pas d'incident, ok ? La sécurité avant tout. Que je ne la retrouve pas en mille morceaux, c'est ma fille quand même. Et ne la perdez pas de vue. Tout repose sur elle.

Le père d'Émilie, celui que ses hommes appelaient « Le Patron », raccrocha le combiné et se tourna vers le lit double de la chambre sur lequel sa femme attendait, lasse.

— Pauvre petite, dit-elle.

Le père d'Émilie rangea sa radio, faisant mine de ne rien avoir entendu. Sa femme se retourna et continua.

— Tu te rends compte de ce que tu es en train de faire, quand même ?

L'homme ne répondit pas. La femme se tourna entièrement vers lui cette fois-ci, mais il ne lui faisait pas face. Ce n'était qu'un grand dos de costume, un mur. Elle se tourna à nouveau vers la fenêtre, désespérée.

— Et pourquoi maintenant ? Pourquoi avoir choisi les seules vacances qu'on avait dans toute l'année, pour faire... pour je ne sais quoi et—

— Je suis sûr de moi.

La femme leva les bras au ciel et secoua la tête.

— Évidemment. Pourquoi je pose la question...

Faisant comme s'il n'avait rien entendu, le père d'Émilie se dirigea vers une valise posée sur le bureau de la chambre. Il composa secrètement une combinaison et un cliquetis se fit entendre dans l'ambiance feutrée de la pièce. Il revint ensuite, tenant entre ses deux mains un écrin en verre : fond plat, bombé sur le dessus, de la taille d'un poing et dans lequel reposait un gros chrysanthème blanc jaune timidement éclos, mais non totalement.

— C'est quoi ça ? dit la femme. Si c'est pour moi tu peux oublier.

— Ça, dit-il, la boîte en verre bien devant ses yeux,

c'est une fleur du village. Elle a commencé à s'ouvrir la semaine dernière.

La femme se redressa sur le lit.

— Le village ? Attends, alors c'est pour ça que tu as tout annulé à la dernière minute et que tu nous as traînées ici dans ce coin paumé ?

L'homme resta muet devant sa fleur qui semblait exercer sur lui une fascination démesurée. Sa femme, lancée, ne s'arrêtait plus.

— Ça fait pas beaucoup pour partir comme ça sur une intuition, non ? demanda-t-elle. Ça fait des années qu'on se connaît et je t'ai toujours soutenu, dans tout ce que tu faisais, mais là, tu crois pas que tu vas un peu loin cette fois-ci ? (Elle se retourna vers la baie vitrée, comme ayant fini, mais reprit.) Tu as pensé à ta fille ? Ça pourrait la détruire une histoire pareille. Tu es prêt à courir le risque ? Tu veux la perdre pour de bon, c'est ça ? Tout ça pour... (Elle tourna la tête de côté, honteuse et peu assurée de ce qu'elle allait dire.) Tout ça pour une morte.

Le père d'Émilie sortit soudain de sa fixation pour regarder sa femme de travers.

— Qu'est-ce que tu as dit ?

— Rien... Je disais que j'étais là, et que j'allais peut-être pas rester longtemps encore si ça continuait comme ça.

— C'est toute ma vie à présent. Si ça ne te plaît pas, personne ne te retient.

La femme se releva du lit et se rapprocha de son homme. Elle laissa glisser un geste affectueux sur la manche de son costume.

— Ce n'est pas ce que je voulais dire, dit-elle. Tout ça... Tu ne crois pas que ça t'est monté à la tête ? Il est où le gentil garçon que j'ai connu ? L'homme qui m'invitait, pas celui qui me traînait avec lui ?

Le patron resta silencieux.

— Tu m'avais promis. Tu m'avais promis de l'oublier. Je compte si peu pour toi ?

L'homme se dégagea des bras de sa femme et retourna devant sa valise. Les deux figures se détachaient en opposition. L'homme face au mur, la femme face à la baie vitrée, le regard rentré en soi, dans le vague.

Un cliquetis éclata dans le silence de la chambre.

— Ça n'a rien à voir avec toi, dit l'homme. Ça fait des années que je cherche ce village. Ce n'est pas maintenant qu'on va m'arrêter, ni toi, ni ma fille. J'ai trop investi. Les médecins, les recherches, Ambreval— Il est trop tard pour reculer maintenant.

La femme se tourna à nouveau vers l'homme, essayant de contenir la tristesse qui montait dans sa gorge nouée.

— C'est ça le problème.

— Quoi ?

— Tu ne te rends plus compte que tu es devenu...

cruel, dur. Tu ne crois pas que tu es dur avec ta fille ? Avec moi ?

L'homme expira profondément.

— Je n'ai pas le choix. Tu ne peux pas comprendre. Tu n'es pas à ma place. C'est justement pour elle que je fais ça. À cause de sa mère. De sa maladie. Rien de plus. Ce n'est pas une question d'amour. Il n'y a aucune place pour l'amour, la considération. C'est maintenant ou jamais. J'aurais préféré ne pas te mêler à ça mais je n'avais pas le choix. Je ne voulais pas qu'Émilie se rende compte de tout ça. Ça aurait tout compliqué.

— Si elle n'a pas déjà remarqué avec tous ces gardes du corps...

— Elle a l'habitude. Pour le reste, je ne peux pas tout te dire. Je ne peux rien dire à personne. Je suis seul. Plus ou moins. Plus il y a de monde, plus c'est compliqué de traiter avec tout le monde. C'est déjà assez difficile de te parler de ça, alors... juste... fais-moi confiance. Tu me fais confiance ?

— Des fois j'ai vraiment l'impression d'être un de tes gardes du corps.

— Tu n'as pas répondu à ma question.

— Confiance... soupira-t-elle. Oui, depuis des années. Mais si tu m'en disais plus j'aurais sans doute plus confiance, plus facilement. C'est la base de la confiance, non ? Sinon, ça s'appelle la foi, et là, je ne pourrais rien te promettre.

— Je ne peux pas aller plus loin de peur de ta réaction. Tu pourrais devenir étrange.

— Étrange ?

La femme eut un rire nerveux. Le père d'Émilie se mit à avancer vers elle avec un air sérieux, presque menaçant.

— Tu crois aux prophéties ? dit-il. Tu crois aux démons ?

Toute confiance semblant effacée, elle reculait devant ce géant qui avançait vers elle avec ses mots dangereux.

— Qu'est-ce que tu me racontes ? dit-elle nerveusement. Non, bien sûr que non !

— Moi non plus. Et pourtant—

La sonnerie du téléphone retentit dans la chambre et arrêta la marche de l'homme. Le père d'Émilie se hâta vers le bureau et décrocha. Le regard figé sur sa femme, il laissait parler la voix de l'autre côté du combiné.

— Tu l'as retrouvée ? dit-il. Bien. Dis aux autres de se tenir prêts. On arrive bientôt.

Il raccrocha le combiné et continua de regarder sa femme.